

RUDOLF STEINER

# THÉOSOPHIE

Voir note page 6 sur le sens de ce mot dans cet ouvrage.

Étude sur  
LA CONNAISSANCE SUPRASENSIBLE  
et  
LA DESTINÉE HUMAINE

traduit de l'allemand  
par Elsa Prozor

*Brochure 2 de 2*

*Brochures réalisées par IDCCH à l'intention des personnes qui participent  
à ses activités « Eveil en Rencontres »*



***Avertissement concernant la publication de ces deux brochures mises à la disposition des membres de « Eveil en Rencontres » de l'IDCCH.***

Théosophie » est un écrit de Rudolf Steiner et non une sténographie de conférences .

Il a été traduit en 1923 par Elza PROZOR et publié par les éditions Alice Sauerwein\*. Depuis lors, d'autres l'ont traduit pour divers éditeurs anthroposophiques : Triades, EAR et Novalis.

La traduction d'Elza Prozo a été retrouvée sur Internet à l'adresse suivante : <http://misraim3.free.fr/divers2/theosophie.pdf>

Cette traduction a reçu la préférence de plusieurs de nos membres ; toutefois, ils la comparent de temps à autre à une plus récente afin de mieux percevoir par la comparaison.

Souvenons-nous qu'une telle étude ne peut porter ses fruits que dans la méditation active, laquelle fera vivre ces réalités dans la vie intérieure.

Pour en rendre l'étude plus aisée, les notes, appelées « Remarques et additions », ont été introduites dans le texte et non plus en fin de volume. Enfin, quelques modifications mineures ont été apportées, notamment dans la rédaction de quelques phrases et dans divers soulignements.

Par facilité de confection en petite quantité par photocopie, cette traduction est présentée en deux brochures.

\*  
\* \*

---

\* Edts Alice Sauerwein. Dépositaire général : Les Presses Universitaires de France, 49, Bvd St Michel, Paris 123



## TABLE DES MATIERES

### ***Brochure N°1***

Notes de l'éditeur Alice Sauerwein .....	6
Avant-propos de Rudolf Steiner à différentes éditions .....	7
Introduction .....	14
<b>La nature de l'homme</b>	
I La nature physique de l'homme-----	23
II La nature psychique de l'homme -----	25
III La nature spirituelle de l'homme -----	27
IV Le corps, l'âme et l'esprit.-----	29
<b>La réincarnation de l'esprit et la destinée -----</b>	<b>51</b>

\*\*\*

### ***Brochure N°2***

#### **Les trois mondes :**

I Le monde de l'âme -----	7
II L'âme dans le monde des âmes après la mort-----	19
III Le pays des esprits -----	29
IV L'esprit dans le pays des esprits après la mort -----	36
V Le monde physique dans ses rapports avec le monde des âmes et le monde des esprits -----	48
VI Des formes-pensées et de l'aura humaine. -----	57
<b>Le sentier de la connaissance -----</b>	<b>69</b>

*Note de l'éditeur Alice Sauerwein :*

Depuis l'époque où cet ouvrage a été écrit, Rudolf Steiner a employé, de préférence, le mot d'anthroposophie pour désigner son propre enseignement. Ce mot est, du reste, plus approprié à la doctrine ésotérique de l'auteur ; mais nous n'avons pas cru devoir modifier le titre de l'ouvrage et nous avons conservé le vocabulaire que Rudolf Steiner employait à l'époque où il a été publié. **Il doit être entendu que le mot de Théosophie, utilisé depuis plus d'un siècle par les occultistes français, n'implique aucune similitude avec les vues d'aucune des différentes sociétés portant ce nom.**

*27 Juin 1923.*

# LES TROIS MONDES

## 1

### LE MONDE DES ÂMES.

L'étude de l'homme nous a montré qu'il appartient à trois mondes. Le Monde des formes physiques lui fournit les substances et les forces qui édifient son corps. Il connaît ce monde par les perceptions de ses sens physiques extérieurs. Si l'on ne se fiait qu'à ces sens seuls et si l'on ne développait exclusivement que les facultés de perception qui s'y rattachent, on ne saurait jamais rien des deux autres mondes, les mondes psychique et spirituel. Nous ne pouvons nous convaincre de la réalité d'une chose ou d'un être que si nous possédons l'organe de perception, le sens approprié.

Le fait d'appeler les organes de perception supérieure des sens spirituels pourrait donner lieu à une confusion. Car, involontairement, on rattache au mot « sens » la pensée de « sens physiques ». Ne désigne-t-on pas précisément le monde physique sous le nom de monde « sensible », par opposition au monde spirituel ? Afin d'éviter toute erreur, disons qu'il n'est question ici de « sens supérieurs », que par comparaison, que dans un sens figuré. Comme les sens physiques perçoivent le monde physique, ainsi les sens psychiques et spirituels perçoivent les mondes de l'âme et de l'esprit. Nous n'emploierons le mot de « sens » que pour désigner un « organe de perception ».

L'homme n'aurait aucune connaissance de la lumière et de la couleur s'il n'avait pas un oeil qui perçoit la lumière; il ignorerait tout des

sons s'il ne possédait une oreille capable de les percevoir. Le philosophe allemand Lotze dit avec raison : « sans un oeil percevant la lumière et une oreille percevant le son, le monde entier serait obscur et muet. Il n'y aurait pas plus de lumière et de son en lui, qu'il ne saurait y avoir de mal de dents sans un nerf dentaire sensible à la douleur ». Pour se rendre compte de la portée réelle de ce qui précède, il suffit de se représenter combien le monde doit paraître différent aux animaux inférieurs qui ne possèdent qu'un certain sens diffus du toucher. La lumière, la couleur et le son ne peuvent en aucun cas exister pour ces animaux dans le même sens où ils existent pour les animaux doués d'yeux et d'oreilles.

Les vibrations de l'air que détermine un coup de fusil peuvent les influencer lorsqu'elles les atteignent. Pour que ces vibrations donnent à l'âme la sensation d'un bruit, il faut une oreille. Et pour que certains phénomènes qui se jouent dans la substance subtile qu'on appelle éther, se traduisent par de la lumière et des couleurs, un oeil est nécessaire. L'homme ne connaît un être ou une chose que dans la mesure où ils influencent l'un de ses organes. Goethe a merveilleusement exprimé ce rapport de l'homme avec le monde de la réalité lorsqu'il a dit : « En somme, nous essayons en vain d'exprimer la nature d'un objet. Nous en percevons des effets et l'histoire complète de ceux-ci en embrasserait sans doute la nature. C'est en vain que nous essayons de dépeindre le caractère d'une personne, mais si, par contre, nous réunissons tous ses faits et gestes, une image de son caractère surgira. Les couleurs sont des actes de la lumière, des actes et des souffrances... La couleur et la lumière ont entre elles, il est vrai, un rapport précis, mais nous devons nous les représenter comme appartenant une et l'autre à la Nature entière ; car c'est celle-ci qui cherche à se révéler par leur intermédiaire au sens particulier de la vue. La Nature se révèle même à un autre sens... Ainsi la Nature se penche vers d'autres sens – vers des sens connus, méconnus, inconnus – et leur parle ; ainsi elle se parle à elle-même et elle nous parle par mille phénomènes. Pour l'homme attentif elle n'est nulle part ni morte, ni muette... ».

On interpréterait à tort cette pensée de Goethe si on croyait qu'il met en doute la possibilité de connaître la nature de l'objet. Goethe ne veut pas dire qu'on en perçoive que l'effet et que sa nature demeure

cachée derrière celui-ci. Il entend bien plutôt qu'il ne faut pas parler de la « nature cachée » d'un objet ; car, loin de se dissimuler derrière ses effets, elle se révèle par eux. Seulement elle est, en général, si riche, qu'elle peut encore se révéler à d'autres sens, sous d'autres aspects. Tout ce qui s'en manifeste appartient à la nature de l'objet, mais, par suite de la limitation des sens, et ne peut pas se révéler à nous toute entière.

Cette opinion de Goethe est exactement celle que nous adopterons ici dans le domaine de la science spirituelle.

L'œil et l'oreille sont des organes qui se développent dans le corps, afin de percevoir les phénomènes sensibles. L'homme peut de même développer en soi des organes de perception psychique et spirituelle qui lui ouvrent les mondes de l'âme et de l'esprit. A toute personne qui ne possède pas ces organes, ces mondes demeurent « obscurs et muets », comme le monde sensible l'est pour tout être privé d'œil et d'oreille. La position de l'homme à l'égard de ses sens supérieurs est, il est vrai, quelque peu différente de sa position à l'égard des sens physiques. La bonne Mère Nature a soin en général, de développer en lui ces derniers, sans sa participation. Par contre, il faut qu'il travaille lui-même au développement de ses sens supérieurs. Il doit former son âme et son esprit, s'il veut percevoir leurs mondes, comme la Nature a formé son corps pour qu'il puisse connaître le monde physique et s'y orienter.

Ce développement d'organes supérieurs, que la Nature n'a pas elle-même formés, n'est cependant pas anti-naturel ; car, dans un sens supérieur, tout ce que fait l'homme appartient aussi à la Nature. Seul celui qui nous refuserait le droit de dépasser le degré d'évolution que nous octroie la Nature, pourrait considérer l'acquisition de sens supérieurs comme anti-naturelle. Il « méconnaîtrait », selon l'expression de Goethe, la signification de ces sens. Mais alors il devrait combattre également toute éducation qui a pour but de continuer l'œuvre de la Nature. Et surtout il devrait défendre l'opération des aveugles-nés. Car les conséquences de cette opération ressemblent beaucoup à celles qui résultent du développement des sens supérieurs, selon la méthode que nous indiquons dans la dernière partie du présent ouvrage. Elle nous fait apparaître le monde

doué de nouvelles qualités, nous y découvrons des faits et des phénomènes dont les sens physiques ne nous révèlent rien. Il est évident que nous n'ajoutons rien au monde arbitrairement par ces organes, mais que la partie essentielle de la réalité nous demeurerait cachée sans eux. Les mondes de l'âme et de l'esprit n'existent pas à côté ou en dehors du monde physique, ils n'en sont pas séparés dans l'espace.

Pour l'aveugle-né qu'on opère, le monde, obscur jusqu'alors, apparaît lumineux et coloré. De même se révèlent à l'homme réveillé psychiquement et spirituellement les qualités subtiles des objets qu'il ne connaissait jusqu'alors que matériellement. Il est vrai que le monde s'enrichit aussi pour lui de phénomènes et d'êtres qui nous demeurent totalement inconnus, tant que notre âme et notre esprit ne sont pas éveillés. (Nous reviendrons ultérieurement, au cours de ce livre, sur le développement des sens psychiques et spirituels. Ici notre intention est de décrire ces mondes eux-mêmes. Nier leur existence revient à déclarer qu'on n'a pas encore développé ses organes supérieurs. L'évolution humaine ne s'arrête pas à tel ou tel degré, elle se poursuit sans cesse.)

Souvent on se figure involontairement les « organes supérieurs » comme trop semblables aux organes physiques. Qu'on se dise bien que ce sont là des formations psychiques et spirituelles et qu'on ne s'attende pas à ne trouver dans les mondes supérieurs qu'une substance nuageuse, raréfiée. Car on n'arriverait pas alors à se faire une idée claire de ce que nous appelons les « mondes supérieurs ». Pour bien des personnes, il serait bien moins difficile qu'il ne l'est effectivement de parvenir à une certaine connaissance tout au moins élémentaire de ces mondes, si elles ne se représentaient pas devoir percevoir quelque chose comme une substance physique plus subtile. Et cette prévention les empêche, en règle générale, d'accepter les choses telles qu'elles sont. Elles les trouvent irréelles, désappointantes, etc. Certes, les degrés supérieurs de l'évolution spirituelle sont difficiles à atteindre, mais le développement qui suffit à reconnaître la nature du monde spirituel — et c'est déjà beaucoup — ne serait pas d'un accès si difficile, si on se libérait d'abord du parti pris qui consiste à se représenter les mondes psychiques et spirituels, comme des mondes physiques plus subtils.

Nous ne connaissons pas complètement une personne quand nous n'en percevons que l'apparence physique. Nous ne connaissons pas davantage le monde qui nous entoure quand nous n'en savons que ce que perçoivent nos sens physiques. Une photographie nous devient compréhensible et vivante lorsque nous apprenons à connaître suffisamment la personne qu'elle représente pour en pénétrer l'âme. De, même nous ne comprendrons réellement le monde matériel que lorsque nous en connaissons les fondements psychiques et spirituels. Voilà pourquoi il nous a paru préférable de considérer d'abord les mondes supérieurs, et d'examiner ensuite le monde physique au point de vue de la science spirituelle.

Il est assez difficile de parler ces mondes supérieurs à notre époque. Car la grandeur de notre culture réside surtout dans la connaissance et la maîtrise du monde matériel. Celles-ci ont imprimé leur caractère aux mots de notre langue.

Cependant nous sommes obligés d'employer ces mots pour nous rattacher à des faits connus. Nous ouvrons, ainsi, la porte aux erreurs que pourront commettre ceux qui ne veulent se fier qu'à leurs sens extérieurs. Bien des choses ne peuvent être exprimées qu'en images. Il faut qu'il les soit ainsi, car ces images sont un moyen de guider les hommes, vers les mondes supérieurs et de leur en faciliter l'accès. (Dans un chapitre ultérieur nous traiterons de la manière d'accéder aux mondes supérieurs et du développement des organes de l'âme et de l'esprit. Il faut que l'homme soit d'abord instruit de ces mondes en images. Il peut ensuite songer à en acquérir la vision directe.)

Les substances et les forces qui composent et règlent notre estomac, notre cœur, nos poumons, notre cerveau, etc., sont issues du monde matériel. Les facultés de notre âme, nos tendances, nos appétits, nos sentiments, nos passions, nos désirs, nos sensations émanent du monde animique. L'âme humaine fait partie de ce monde, comme le corps fait partie du monde matériel physique. On peut dire que le monde animique se distingue de prime abord du monde matériel par la plus grande subtilité, mobilité, plasticité de tous les objets et êtres qu'il contient. Cependant, il faut se rendre compte, en l'abordant, qu'on pénètre dans un monde absolument nouveau par rapport au

monde physique. Quand nous disons, par conséquent, qu'il est plus fin, plus subtil que ce dernier, nous n'employons qu'une image approximative, ce qui est totalement différent d'une comparaison au sens propre du mot. Il en est ainsi de tout ce que l'on peut dire du monde de l'âme en usant des mots empruntés au monde matériel. Si l'on tient compte de cette remarque, on peut dire que les formes et les êtres du monde animique sont faits de substances psychiques et régis par des forces psychiques, tout comme les formes et les êtres matériels sont faits de substances physiques et régis par des forces physiques.

Comme l'étendue et le mouvement dans l'espace sont propres aux formes matérielles, l'excitabilité, le désir instinctif caractérisent les choses et les êtres animiques. C'est pourquoi l'on désigne également le monde psychique sous le nom de monde de la convoitise ou du désir. Ces expressions sont empruntées à la vie de l'âme humaine. Il faut noter que tout ce qui réside dans le monde psychique, en dehors de l'âme humaine, diffère autant des forces qui sont en elles que les substances et les forces physiques du monde matériel diffèrent des parties qui composent le corps physique humain. (Les mots instinct, désir, convoitise s'appliquent à la substance du monde animique. Nous appellerons cette substance « astrale ». Si l'on considère plutôt les forces du monde animique on peut parler de « l'entité du désir ». N'oublions pas, cependant, que la « substance » et la « force » ne se distinguent pas aussi nettement ici que dans le monde physique. Un instinct peut aussi bien être appelé une « force » qu'une « substance ».)

Quand on voit pour la première fois le monde animique, on est troublé par les différences que ce monde présente avec le monde physique. Mais il en est de même lorsque s'ouvre un sens physique précédemment inactif. L'aveugle-né qu'on opère doit apprendre à s'orienter dans le monde qu'il ne connaissait que par le toucher. Il voit d'abord les objets dans son oeil, ensuite il les perçoit en dehors de lui, mais ils lui apparaissent encore comme peints sur une surface plane. Il n'acquiert que peu à peu les notions de profondeur, de perspective, etc.

Les lois du monde psychique sont foncièrement différentes de celles du monde physique. D'autre part, beaucoup de formes animiques sont liées à des formes appartenant à d'autres mondes. L'âme humaine, par exemple, est liée au corps et à l'esprit humain. Les phénomènes qu'on y observe sont, en conséquence, influencés en même temps par les mondes physique et spirituel. Il faut tenir compte de ce fait lorsqu'on observe le monde animique et ne pas prendre pour des lois psychiques ce qui provient d'un autre monde. Supposons qu'une personne émette un désir, celui-ci sera porté par une pensée, par une représentation de l'esprit et obéira à ses lois. Cependant, de même qu'il est possible d'établir les lois physiques en faisant abstraction des influences qu'elles subissent du fait de l'activité humaine, par exemple, on peut également établir les lois propres au monde animique.

Une différence importante entre les phénomènes psychiques et les phénomènes physiques, c'est que les premiers agissent beaucoup plus intimement les uns sur les autres. Au sein de l'espace physique règne, par exemple, la loi du « choc ». Qu'une boule de billard en mouvement en frappe une autre en repos, et celle-ci se déplacera dans un sens que l'on pourra calculer d'après le mouvement et l'élasticité de la première boule. Dans l'espace animique, l'action réciproque de deux objets qui se rencontrent sera déterminée par leurs qualités intérieures. Elles se pénétreront réciproquement, se fusionneront en quelque sorte, si elles sont apparentées l'une l'autre. Elles se repousseront, au contraire, si elles s'opposent. Dans le monde matériel, il existe certaines lois définies, d'optique. Les objets éloignés nous apparaissent plus petits, en raison de la perspective. Les arbres éloignés d'une allée, nous semblent plus rapprochés les uns des autres que ceux qui sont près de nous. Dans l'espace psychique, par contre, les distances qui, séparent entre eux les objets, qu'ils soient proches ou lointains, apparaissent au clairvoyant déterminées par leur nature intérieure. C'est là une source d'erreurs multiples pour celui qui veut, en pénétrant dans le monde animique, lui appliquer les règles qu'il apporte du monde physique.

Une des premières choses qu'il faut faire pour s'orienter dans le monde de l'âme c'est d'apprendre à distinguer entre les différentes espèces de productions qu'il présente, comme on distingue dans le

monde physique, les corps solides, liquides ou gazeux. Et pour cela il faut connaître les deux forces fondamentales qui lui sont propres. On peut les désigner par les noms de sympathie et d'antipathie. La manière dont ces forces essentielles agissent sur une production quelconque du monde animique en détermine l'espèce. Nous appelons Sympathie, la force par laquelle une forme animique en attire d'autres, cherche à se fondre avec elles, fait valoir sa parenté avec elles. L'antipathie est, au contraire, la force qui fait se repousser les productions psychiques, qui les fait s'exclure mutuellement en affirmant leur caractère individuel. Le rôle qu'une production animique joue dans le monde psychique dépend du degré qu'atteignent en elle ces deux forces.

On distingue **trois espèces principales de productions animiques**. Elles sont déterminées par le rapport précis qui s'établit en elles entre les forces de sympathie et d'antipathie. Celles-ci existent toutes deux dans chacune de ces trois espèces.

Supposons une forme appartenant à la **première espèce (degré)**. Grâce à la sympathie qui l'anime elle attire d'autres formes de son entourage. Mais, outre cette sympathie, elle contient aussi de l'antipathie qui repousse certains objets environnants. De l'extérieur, cette forme semble n'être animée que par les forces de l'antipathie. Cependant ce n'est pas le cas. Elle renferme aussi celles de la sympathie, mais à un moindre degré. **L'antipathie domine**. Ces formes jouent dans l'espace psychique un rôle égoïste : **elles repoussent beaucoup de choses et n'en attirent que peu avec amour**. C'est pourquoi elles ont dans le monde animique l'aspect de formes immuables. La sympathie qu'elles renferment les fait paraître avides. Mais cette avidité paraît inassouvie, impossible à satisfaire, parce que l'antipathie dominante repousse tant de choses rencontrées qu'elle rend toute satisfaction impossible.

Si l'on veut comparer les formes animiques de cette espèce avec un élément quelconque du monde physique, on peut dire qu'elles correspondent aux corps physiques **solides**. Nous appellerons cet état de la substance psychique celui du **désir brûlant**. Dans la mesure où elle est mêlée à l'âme des animaux et des hommes elle détermine en

eux les instincts sensuels inférieurs, la prédominance des instincts égoïstes.<sup>1</sup>

La **seconde espèce (degré)** de productions psychiques est caractérisée par l'équilibre qu'elles présentent entre les deux forces fondamentales de la sympathie et de l'antipathie. Les formes appartenant à cette espèce sont neutres à l'égard de celles qu'elles rencontrent ; elles paraissent leur être apparentées, sans les attirer ni les repousser particulièrement. Elles n'établissent pas de frontières bien précises entre elles et le monde environnant. Elles permettent continuellement à d'autres formations ambiantes d'agir sur elles. C'est pourquoi on peut les comparer aux substances **liquides** du monde physique. La manière dont ces formes en attirent d'autres ne ressemble en rien à de la convoitise. Lorsque nous percevons une couleur rouge, par exemple, l'excitation que nous recevons est tout d'abord neutre. C'est seulement lorsque, à cette excitation, s'ajoute le plaisir que nous cause la couleur rouge qu'une nouvelle activité psychique entre en jeu. L'excitation neutre est déterminée par les productions animiques chez lesquelles **les forces de la sympathie et de l'antipathie s'équilibrent**. L'élément psychique que nous envisageons ici est déterminé par sa malléabilité, sa mobilité. Il se meut dans le monde psychique non point marqué, comme la première espèce, par l'égoïsme, mais impressionnable, au contraire, et apparenté à bien des choses qu'il rencontre. On pourrait donc l'appeler : **l'excitabilité fluide**.

Le **troisième degré** des productions psychiques est caractérisé par une **prédominance de la sympathie** sur l'antipathie. **L'antipathie se manifeste par l'égoïsme qui cherche à se faire valoir**. Mais celui-ci s'efface devant l'attrait des choses ambiantes. Représentons nous une production de cette espèce au sein de l'espace psychique. Elle nous apparaîtra comme occupant le centre d'une sphère d'attraction qui embrasse les objets du monde environnant. Les productions de cette espèce méritent tout particulièrement le nom d'élément de

---

<sup>1</sup> ndlr : Il peut être utile pour faciliter la compréhension de lire un « *degré* » de ce chapitre en parallèle avec la « *région* » correspondante du chapitre suivant décrivant « l'âme dans le monde des âmes après la mort ».

**désir**, appellation que justifie le fait que l'antipathie dont elles témoignent, bien qu'atténuée par la sympathie prépondérante, donne à la force d'attraction qu'elle exerce un caractère personnel, puisqu'elle entraîne dans leur cercle les objets environnants et donne ainsi à **la sympathie une couleur égoïste**. On peut comparer cet élément du désir à l'élément de l'air dans le monde physique. Comme un **gaz** qui cherche à se dilater de tous les côtés, l'élément du désir s'étend dans toutes les directions.

**Les degrés plus élevés de la substance psychique sont caractérisés par le fait que l'une des forces fondamentales, celle de l'antipathie, rétrograde complètement et que la sympathie seule reste active.**

Or, celle-ci peut se manifester, en premier lieu (**quatrième degré**), dans les différentes parties de l'être psychique.. Ces parties exercent une attraction les unes sur les autres. La force de la sympathie se manifeste au sein d'un être psychique par ce que l'on appelle le plaisir. Et toute réduction de cette sympathie est du déplaisir. La peine n'est qu'un plaisir atténué comme le froid n'est qu'une moindre chaleur. Plaisir et peine, forment en l'homme le monde des sentiments au sens étroit du mot. **Le sentiment c'est l'activité intérieure de l'âme. Le bien-être de celle-ci dépend de la manière dont se jouent en elle les sentiments de plaisir et de peine.**

Les productions animiques atteignent un degré plus élevé encore, lorsque leur sympathie ne reste pas enfermée dans le domaine de la vie personnelle. Ces **trois degrés supérieurs** se distinguent, comme le faisait déjà le quatrième, des trois degrés inférieurs en ce que la force de **la sympathie n'a pas à y vaincre la force opposée de l'antipathie**. Ce n'est que par ces degrés supérieurs de la substance psychique que la multiplicité des productions animiques s'assemble pour former un monde psychique unique. Tant qu'intervient l'antipathie, toute forme psychique tend vers autre chose dans le but de favoriser sa vie personnelle, de s'accroître et de s'enrichir. Lorsque **l'antipathie se tait**, alors l'autre chose est accueillie comme une révélation, comme un message. Cette forme supérieure de la substance psychique joue dans l'espace psychique, un rôle similaire à celui de la *lumière* dans l'espace physique. Grâce à elle, une forme

animique aspire en quelque sorte l'être et la vie des autres formes en vue de ces formes elles-mêmes. On peut dire aussi qu'elle laisse les formes **rayonner sur elle**. Ce n'est qu'en puisant ainsi dans les régions supérieures, que les êtres psychiques s'éveillent à la *vie* véritable de l'âme. **Leur lourde vie dans les ténèbres s'ouvre vers l'extérieur, et se met à luire et à rayonner elle-même dans l'espace psychique** ; les activités rudimentaires et sourdes de la vie intérieure qui, tant qu'elles ne possédaient que les éléments des trois régions inférieures, cherchaient à s'isoler par l'antipathie, se transforment en une *force* et en une activité qui jaillissent de l'intérieur et se déversent à flots au dehors.

L'excitabilité fluide de la deuxième région n'agit qu'au moment de la rencontre des formes. Celles-ci se fusionnent il est vrai. Mais le contact leur est encore nécessaire. Dans les régions supérieures, les êtres déversent les uns dans les autres, dans une liberté souveraine, leur rayonnement et leur essence. (On peut à bon droit, employer le terme de « rayonnement » pour caractériser ces régions, car la sympathie qui s'y développe est de nature à justifier l'emploi symbolique d'une expression empruntée à l'action de la lumière.) Comme le ferait une plante privée de jour au fond d'une cave, les formes animiques s'étioleraient sans l'élément vivifiant des régions supérieures. **La lumière, la force active et la vie psychique proprement dites sont particulières à ces régions qui les communiquent aux êtres psychiques.**

Il faut donc distinguer dans le monde des âmes, trois régions inférieures, trois régions supérieures et une région intermédiaire. Il en résulte la subdivision suivante de ce monde :

1. Région du désir brûlant,
2. Région de l'excitabilité fluide.
3. Région des vœux,
4. Région du sentiment,
5. Région de la lumière psychique,
6. Région de la force psychique,
7. Région de la vie psychique.

Dans les trois premières régions les productions animiques doivent leurs caractères aux rapports de l'antipathie et de la sympathie ; dans

la quatrième région la sympathie s'élabore au sein de la formation animique elle-même ; dans les trois régions supérieures la force de la sympathie se libère de plus en plus ; les substances de cette région deviennent rayonnantes, vivifiantes et circulent dans l'espace psychique, éveillant les êtres qui sans cela se perdraient dans leur vie égoïste.

Il va sans dire que ces sept subdivisions du monde de l'âme ne représentent pas des domaines isolés entre eux. Comme les corps solides, liquides et gazeux dans le monde physique, le désir brûlant, l'excitabilité fluide et les forces du monde des vœux se pénètrent réciproquement. Et comme dans le monde physique la chaleur imprègne les corps et la lumière les éclaire, ainsi le plaisir et la peine, la lumière de l'âme pénètrent et illuminent l'âme dans son domaine. Il en est de même de la force psychique et de la vie psychique proprement dites.

## II

### L'ÂME DANS LE MONDE DES ÂMES APRES MORT.

L'âme est l'intermédiaire entre l'Esprit de l'Homme et son corps, Ses forces de sympathie et d'antipathie qui, selon les rapports qu'elles présentent entre elles, produisent les différentes manifestations de l'âme : convoitise, excitabilité, désir, plaisir, peine, etc., n'interviennent pas seulement dans les rapports des formes animiques entre elles mais s'exercent aussi sur les entités des autres mondes, — les mondes physique et spirituel. Pendant son séjour dans le corps, l'âme participe en une certaine mesure à tout ce qui s'y passe. Lorsque toutes ses activités s'accomplissent régulièrement, l'âme éprouve du bien-être ; lorsqu'elles sont troublées, du malaise ; alors apparaît la souffrance. L'âme participe d'autre part aux activités de l'esprit : telle pensée la remplit de joie, telle autre d'horreur, un jugement exact provoque son approbation, un jugement faux sa désapprobation. Le degré de développement d'un homme dépend des inclinations de son âme. Plus celles-ci s'harmonisent avec celles de l'esprit, plus l'âme est parfaite ; plus elles cherchent dans le corps leur satisfaction, plus elle est imparfaite.

L'Esprit est le noyau de l'Homme, le corps est l'intermédiaire par lequel l'esprit contemple et connaît le monde physique et par lequel il agit dans ce monde. Mais l'âme est la médiatrice entre le corps et l'esprit. Elle extrait, de l'impression physique que les vibrations de l'air font à l'oreille, la sensation du son et elle éprouve du plaisir à ce son. Elle communique tout cela à l'esprit qui atteint ainsi à la compréhension du monde physique. La pensée qui naît dans l'esprit, se traduit dans l'âme par le désir de la réaliser et ne devient une

action que par cette voie et à l'aide de l'instrument du corps. Or, l'homme n'accomplit sa destinée que lorsqu'il permet à l'esprit de diriger toutes ses actions. D'elle-même l'âme peut porter ses inclinations aussi bien vers le corps que vers l'esprit. Elle allonge, pour ainsi dire ses tentacules vers le monde physique aussi bien que vers le monde spirituel. En pénétrant dans le monde physique sa propre nature se trouve colorée par celle de ce monde. Or, l'esprit ne pouvant agir dans le monde physique que par l'intermédiaire de l'âme, il se trouve de ce fait influencé lui-même. Ses idées sont attirée vers le monde physique par les forces de l'âme.

Considérons l'homme peu développé. Les inclinations de son âme sont liées, aux fonctions de son corps. Il n'éprouve de plaisir qu'aux impressions que le monde physique fait à ses sens. Et sa vie spirituelle se trouve, par là, attirée elle-même toute entière dans cette sphère. Les pensées ne servent qu'à la satisfaction de ses besoins matériels. A mesure que le Soi spirituel, évolue d'incarnation en incarnation, il faut qu'il reçoive de plus en plus ses directions de la sphère spirituelle. La connaissance doit être déterminée par l'esprit de Vérité éternelle, son action par le Bien éternel.

En tant que phénomène du monde physique, la mort représente une modification dans les fonctions corporelles. Le corps cesse d'être, par son fonctionnement, l'instrument de l'âme et de l'esprit. Il apparaît, de plus, entièrement soumis au monde physique et à ses lois ; dans ce monde physique, il se dissout. Seuls les phénomènes physiques qui attendent le corps après la mort sont accessibles aux sens physiques. Le sort réservé à l'âme et à l'esprit leur échappe. Même, durant la vie, l'âme et l'esprit ne peuvent être perçus par les sens physiques que dans la mesure où ils s'expriment dans des phénomènes matériels. Après la mort, ce moyen d'expression disparaît. C'est pourquoi l'observation par les sens physiques et la science dont elle est la base, sont sans valeur après la mort. Une connaissance supérieure qui repose sur l'observation des phénomènes des mondes de l'âme et de l'esprit intervient alors.

L'esprit une fois séparé du corps ne demeure pas moins attaché à l'âme. Et, de même que le corps l'enchaîne au monde physique durant la vie terrestre, l'âme le lie au monde animique. Mais son essence

véritable ne doit pas être cherchée là. Le monde des âmes ne doit servir qu'à le relier à son champ d'action qui est le monde physique. Pour reparaître dans une nouvelle incarnation sous une forme plus parfaite, il doit puiser de la force et de l'énergie dans le monde spirituel. Mais il se trouve entravé par l'âme dans le monde physique. Il est lié à une formation psychique, elle-même pénétrée colorée par la nature physique et il se trouve, de ce fait entraîné lui-même vers celle-ci. Après la mort, l'âme n'est plus attachée au corps, mais seulement à l'esprit. Elle vit dans un milieu psychique. Seules les forces de ce milieu peuvent, par conséquent, agir sur elle. Et l'esprit se trouve lié à cette vie de l'âme dans le monde psychique, comme il était lié au corps, durant son incarnation physique.

Le moment de la mort du corps est déterminé par les lois qui régissent celui-ci. D'une façon générale, il ne faut pas dire que l'âme et l'esprit abandonnent le corps, mais que le corps leur rend la liberté, lorsque ses forces ne peuvent plus s'exercer dans le sens d'une organisation humaine. Un rapport semblable existe entre l'âme et l'esprit. L'âme laisse fuir l'esprit vers le monde supérieur, spirituel, lorsque ses forces ne sont plus capables de s'exercer dans le sens d'une organisation psychique humaine. L'esprit se trouve affranchi à l'instant même où l'âme abandonne à la dissolution tout ce qui en elle ne trouve à se réaliser que dans le corps ; seuls demeurent les éléments de l'âme qui peuvent survivre avec l'esprit. Ceux-ci peuvent devoir leur existence à la vie dans le corps, mais ils appartiennent à l'esprit et constituent le fruit de l'incarnation. Ils rattachent l'âme à l'esprit dans le monde purement spirituel. Pour connaître la destinée de l'une après la mort, il faut donc considérer son processus de dissolution. Elle avait pour tâche de tourner l'esprit vers le monde physique. Dès l'instant où cette tâche est accomplie, elle se tourne elle-même vers le monde spirituel. Étant donnée la nature de cette tâche, dès que le corps l'a abandonnée et que, par conséquent, elle ne peut plus jouer son rôle de médiatrice, elle ne devrait plus avoir, à vrai dire, qu'une activité spirituelle. C'est ce qui arriverait si, durant sa vie dans le corps, elle n'avait été influencée par lui, attirée vers lui.

Sans cette coloration due à son séjour dans le corps physique, elle obéirait, aussitôt après la mort, aux seules lois du monde animique et spirituel et perdrait toute attache avec le monde sensible. Il faudrait

pour cela que l'homme perdit avec la mort tout intérêt pour le monde terrestre, que toutes les passions, tous les désirs issus de l'existence qu'il abandonne, fussent satisfaits. Dans la mesure où cela n'est pas, les passions, les désirs inassouvis demeurent attachés à l'âme.

Pour éviter toute confusion, il faut distinguer soigneusement entre les causes qui enchaînent l'homme au monde terrestre mais qui pourront être effacées dans une incarnation future, et celles qui l'attachent à une incarnation déterminée, notamment la dernière. Les premières causes seront détruites par la loi de la destinée, le Karma ; les secondes ne peuvent l'être qu'après la mort.

L'esprit humain traverse, après la mort, une période pendant laquelle l'âme détruit en soi les penchants qui l'attirent vers l'existence physique, afin de ne plus obéir qu'aux lois du monde animique et spirituel et de libérer l'esprit. Il est naturel que cette période soit d'autant plus longue que l'âme est plus attachée au monde physique. Elle sera courte chez l'homme qui a peu tenu à la vie physique, longue pour celui dont tous les intérêts ont été liés à cette vie, en sorte qu'à sa mort, des passions, des désirs nombreux peuplent encore son âme.

Pour faciliter la compréhension de l'état de l'âme pendant les premiers temps qui suivent la mort, représentons-nous le cas suivant : Prenons un exemple assez grossier, les jouissances d'un gourmet. Il ne connaît que les plaisirs de la table. Le plaisir en lui-même, bien entendu, n'est pas physique mais psychique. C'est dans l'âme que vit la jouissance, comme aussi le désir de la jouissance. Mais, pour la satisfaire, les organes physiques, le palais, etc., sont indispensables. Or, après la mort, l'Âme ne perd pas immédiatement ses désirs, mais elle ne possède plus les organes matériels nécessaires à leur satisfaction. Il en est alors — pour une raison différente mais dont l'effet est le même, bien qu'infiniment plus fort — comme d'un homme qui se trouverait privé d'eau dans un désert, et qui souffrirait d'une soif ardente. C'est ainsi que l'âme souffre, brûlant de désir et privée de l'organe qui pourrait le contenter. Il en est de même de tous les désirs de l'âme que le corps seul peut satisfaire. Et la période pendant laquelle l'âme se trouve dans cette condition, peut être

appelée le lieu du désir, bien qu'on n'ait pas affaire, bien entendu, à un « lieu ».

L'âme qui pénètre dans le monde animique après la mort est soumise aux lois de ce monde. L'action de ces lois détermine la manière dont sont détruits les penchants qui l'attirent vers le monde, physique. Cette manière diffère selon les substances et les forces psychiques avec lesquelles l'âme entre en contact. Chaque espèce de substance et de force exercera sur elle son action purifiante.

Le processus est celui-ci : tous les éléments d'antipathie que possède l'âme, se trouvent peu à peu vaincus par les forces de la sympathie, et celle-ci s'accroît elle-même jusqu'au plus haut degré. Car c'est cette sympathie extrême pour le monde animique tout entier, qui provoquera, en quelque sorte, la fusion de l'âme avec lui et l'extinction complète de l'égoïsme. L'âme cesse d'exister en tant qu'être qu'attire l'existence physique, elle libère l'esprit. Elle se purifie donc en traversant les différentes régions que nous avons décrites, jusqu'à ce qu'elle atteigne celle de la sympathie parfaite dans laquelle elle s'unit à tout le monde psychique.

L'esprit reste attaché à l'âme jusqu'au dernier moment, celui de la libération, parce qu'il s'est intimement apparenté à elle durant la vie. Son lien avec l'âme est infiniment plus fort que celui qui l'attache au corps, puisqu'il s'unit au corps par l'intermédiaire de l'âme, tandis qu'il est directement lié à celle-ci. C'est elle qui forme sa vie personnelle. C'est pourquoi l'esprit n'est point lié au corps en dissolution, mais bien à l'âme qui se libère progressivement. A cause de son union directe avec l'âme, l'esprit ne se sent libre que lorsqu'elle s'est elle-même fondue dans le monde animique.

En tant que séjour de l'homme immédiatement après la mort, le monde animique est appelé le « lieu des désirs ». Les différents systèmes religieux dont les doctrines sont marquées par la conscience de ces états, ont donné à ce lieu des « désirs » les noms de « purgatoire », « feu purifiant » etc.

**La région la plus basse du monde des âmes est celle du « *désir brûlant* ». Là sont détruits, après la mort, les appétits égoïstes inférieurs les plus grossiers qui se rattachent à la vie du corps.**

Car, par ces appétits égoïstes, l'âme peut éprouver l'action des forces de cette région animique, Les appétits insatisfaits qui lui restent de la vie physique, forment le point de contact. La sympathie de ces âmes ne s'étend que jusqu'aux éléments qui sont propres à nourrir leur être égoïste, et l'antipathie qu'elles déversent sur tout autre chose est infiniment plus puissante. Or, leur désir est tout entier dirigé vers des jouissances physiques qui ne peuvent pas être satisfaites dans le monde animique. Et cette impossibilité à se satisfaire commence par exciter au plus haut point le désir. Cependant, c'est elle aussi qui l'éteindra peu à peu. Brûlant au début, il s'usera progressivement et l'âme aura appris que le seul moyen de détruire la souffrance que la convoitise fait nécessairement naître, c'est d'éteindre celle-ci. Durant la vie physique, de nouvelles occasions de la satisfaire se retrouvent toujours. Et les souffrances du désir brûlant, se dissimulent ainsi derrière un voile d'illusions. Après la mort, dans le « feu purifiant », cette souffrance reparait sans voile. L'Âme est soumise aux terribles épreuves de la privation. Il va sans dire qu'elles n'atteignent que les personnes qui ont eu des passions basses durant leur existence physique. Les natures qui n'ont guère connu la convoitise traversent cette région sans s'en apercevoir, car elles n'ont avec elle aucun point de contact. Notons que plus une âme a connu la convoitise durant son existence physique, plus, par conséquent, elle aura besoin d'être purifiée, plus elle restera longtemps sous son influence. Il ne faut pas considérer cette purification de la même manière que les souffrances qu'on éprouve dans le monde physique. Car l'âme, après la mort, désire la purification qui peut seule remédier aux imperfections qu'elle reconnaît en soi.

**Le second genre (région)** de phénomènes que l'âme rencontre dans le monde animique est caractérisé par l'équilibre qu'y atteignent les forces de la sympathie et de l'antipathie. L'âme sera influencée par ces phénomènes pendant un certain temps après la mort, selon qu'elle se trouvera elle-même dans un état analogue.

Cet état est caractérisé par la *frivolité*, le **plaisir qu'on prend aux impressions passagères des sens**. C'est celui des personnes qui se laissent influencer par tous les événements insignifiants du jour ; mais leur sympathie n'étant particulièrement sollicitée par aucun objet, les influences qu'elles subissent sont toutes passagères. Tout ce

qui dépasse le domaine des futilités est antipathique à ces personnes. Après la mort, leurs âmes étant privée des objets sensibles qui pourraient satisfaire leurs aspirations frivoles, celles-ci devront finir par s'éteindre. L'état de privation qui procède leur extinction est, bien entendu, pénible. L'Âme s'instruit par la destruction des illusions qui l'ont enveloppée durant son existence physique.

Nous observons en **troisième lieu (région)** dans le monde des âmes, un ensemble de phénomènes où domine **la sympathie, où le désir est prépondérant**. Les Âmes en subissent l'influence par tout ce qui en elles crée, après la mort, une atmosphère de *désir*. Mais ces vœux finissent aussi par s'éteindre faute d'être satisfaits.

La **région** du *sentiment*, qui est la **quatrième** du monde psychique, offre à l'âme une épreuve particulière. Durant sa vie physique, l'âme prend part à tout ce qui atteint le corps. Celui-ci lui donne des sensations de bien-être et des sensations de déplaisir et de malaise. Durant son existence physique l'homme sent son corps comme s'il était lui-même. Ce que l'on appelle le sentiment de soi-même, repose sur cette sensation. Et plus l'homme est sensuel, plus le sentiment de soi-même revêt ce caractère. Après la mort, le corps qui lui servait de base cesse d'exister, mais le sentiment n'en demeure pas moins. L'âme se sent comme vidée, comme si elle s'était perdue elle-même. Et ce sentiment persiste jusqu'à ce qu'elle ait reconnu que l'homme véritable ne réside pas dans le corps.

**L'action de la quatrième région, est, en conséquence, de détruire l'illusion du Soi corporel. L'âme apprend à ne plus accorder au corps de valeur essentielle.**

Elle est guérie, purifiée de l'attachement qu'elle avait pour lui. Elle a triomphé de tout ce qui l'enchaînait au monde physique et elle peut laisser les forces de la sympathie s'épanouir et rayonner librement. **Elle s'est, en quelque sorte, délivrée d'elle-même et elle est prête à se déverser dans le monde animique et à participer à sa vie.** Ne nous dissimulons pas que les suicidés subissent tout particulièrement les épreuves de cette région. Ils ont abandonné leur corps physique par un moyen artificiel, mais tous les sentiments qui s'y rattachent demeurent inchangés. La mort naturelle entraîne avec la destruction du corps, une extinction partielle de ces **sentiments**. Aux tourments

que donne au suicidé la sensation d'un vide soudain qui se fait en lui, s'ajoutent ceux des désirs et des passions non satisfaits qui l'ont entraîné au suicide.

Le **cinquième degré** (région) du monde des âmes est celui de la *lumière psychique*.

**La sympathie pour autrui y acquiert une très grande valeur.** Les âmes entrent en relations avec cette région dans la mesure où, durant l'existence physique, elles ne se sont pas contentées de satisfaire leurs besoins inférieurs, mais ont trouvé de la joie dans le monde qui les entourait. **L'amour sentimental** de la nature, par exemple, **qui est empreint d'un caractère sensuel, est soumis ici à la purification.**

Il faut se garder de confondre cet amour sentimental avec la vie supérieure dans la nature qui est d'essence spirituelle et qui poursuit dans les objets et les phénomènes les révélations de l'Esprit. Ce sens spécial de la nature forme un des moyens de développement de l'esprit lui-même dans lequel il crée un élément durable. Mais il n'a rien de commun avec le plaisir sensuel qu'on prend à la nature. **L'âme doit se purifier de ce sentiment là, comme de tout autre penchant qui relève de l'existence physique.** Nombreux sont ceux qui placent leur idéal dans des institutions qui servent le bien-être sensuel, dans un système d'éducation qui vise avant tout à l'agrément de l'existence physique. On ne peut pas dire que ces personnes ne servent que leurs penchants égoïstes, cependant leur âme est tournée vers le monde de sens, et la force de la sympathie, qui règne dans la cinquième région du monde amimique et à laquelle manquent les moyens extérieurs de se satisfaire, doit la guérir. Ici elle reconnaîtra, peu à peu, qu'elle doit chercher à sa sympathie des voies nouvelles. Elle ne les trouvera qu'en la dirigeant sur son entourage, en se déversant elle-même dans l'espace psychique ambiant. Les âmes qui attendent de leurs pratiques religieuses l'amélioration de leur condition physique seront purifiées ici, que leur idéal ait été terrestre ou qu'il ait revêtu l'aspect d'un paradis céleste. Elle trouveront ce paradis dans « le pays des âmes », mais pour en pénétrer la vanité. Ce ne sont ici, bien entendu, que quelques exemples des purifications

qui ont lieu dans la cinquième région. On pourrait les multiplier à loisir.

**La sixième région**, celle de la *force psychique* entraîne la purification de la soif d'action que peut posséder l'âme. Dénuée d'égoïsme, elle cherche cependant la **satisfaction sensuelle qu'apporte l'action elle-même**. Les natures qu'anime cette joie d'action donnent extérieurement l'impression d'êtres idéalistes ; elles apparaissent animées d'esprit de sacrifice. Mais, au fond, ce qui leur importe, c'est d'accroître la joie sensuelle qu'elles prennent à l'action. Beaucoup de natures d'artistes et d'hommes, s'adonnant par plaisir à la science, se retrouvent ici. Ce qui enchaîne ces âmes au monde physique c'est la croyance que l'art et la science ont pour raison d'être ce plaisir même.

**La septième région**, celle de la *vie propre de l'âme*, délivre l'homme de ses derniers penchants vers le monde sensible. Chacune des régions précédentes enlève à l'âme l'élément qui lui est apparenté. **L'esprit n'est plus enfermé dans la croyance qu'il lui est nécessaire de consacrer toute son activité au monde sensible**. Il existe des personnalités très douées et qui, cependant, ne pensent guère qu'aux phénomènes du monde physique. On peut qualifier leur croyance de matérialiste. Celle-ci doit être détruite et c'est ce qui se produit dans la septième région. Ces âmes se rendent compte alors que, dans la véritable réalité, l'esprit matérialiste est sans objet. Leur croyance fond comme de la glace au soleil.

L'âme désormais est aspirée par le monde auquel elle appartient, et l'esprit délivré de toute entrave s'élève vers la région où il trouvera son ambiance naturelle. L'âme a accompli sa tâche terrestre et les entraves que cette tâche avait mise à l'esprit se sont brisées. En triomphant du reliquat terrestre, l'âme elle-même est retournée à son élément.

\*

Il ressort de cette description que les expériences du monde animique et, parallèlement, les états de la vie de l'âme après la mort prennent un aspect de moins en moins contraire à l'âme, au fur et à mesure qu'elle efface tout ce qui lui restait de ses rapports avec le monde

terrestre et le corps physique. Selon les conditions qu'elle aura créées durant sa vie sur la terre, elle séjournera plus ou moins longtemps dans l'une ou l'autre des régions du monde animique. Elle demeurera dans celle pour laquelle elle éprouvera de l'affinité jusqu'à ce que cette affinité disparaisse. Elle traversera, insensible à toute influence, les régions pour lesquelles elle n'en a point développé.

Nous n'avons voulu décrire ici que les caractères fondamentaux du monde psychique et les traits généraux de la vie de l'âme dans ce monde. Nous procéderons de même dans la description du monde de l'esprit. Ce serait dépasser les limites de cet ouvrage que de nous étendre davantage sur la nature de ces mondes supérieurs. On ne saurait, en effet, faire comprendre les conditions qui, dans ces mondes, correspondent sans nullement leur ressembler, à celles de l'espace et du temps dans le monde physique, sans s'étendre longuement sur le sujet. On trouvera certaines explications importantes les concernant dans mon ouvrage « La Science occulte ».<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Voir aussi : « La vie entre la mort et une nouvelle naissance » de Rudolf Steiner (EAR) - ndlr

### III

## LE PAYS DES ESPRITS

Avant de suivre l'esprit sur la route qu'il va prendre, il nous faut d'abord considérer le domaine qu'il aborde. C'est le « Monde de l'Esprit ». Il est à tel point différent du monde physique, que tout ce que nous en dirons paraîtra fantastique à quiconque ne se fie qu'à ses sens physiques. Et, plus encore que pour le monde de l'âme, il faut pour le décrire, se servir de symboles. Car notre langue, qui convient surtout à la réalité sensible, n'est guère riche en expressions pouvant s'appliquer directement au « Monde des Esprits ». C'est pourquoi nous prions tout particulièrement le lecteur, lorsqu'il s'agit de ce monde, de ne considérer bien des choses que nous dirons que comme des indications. Tout ce que nous allons décrire est si différent du monde physique que c'est là la seule méthode à adopter et nous avons conscience du peu de ressemblance réelle qu'ont avec l'expérience véritable de ce monde les indications que nous donnons. L'imperfection de la langue que nous employons, langue qui a été créée pour le monde physique en est cause.

Établissons tout d'abord que le monde spirituel est édifié avec la substance ( le mot substance lui aussi est employé ici dans un sens tout à fait impropre) qui compose la pensée humaine. Mas la pensée qui vit dans l'homme n'est que l'ombre, que le fantôme de la pensée véritable. Son rapport avec l'entité qui lui correspond dans le « Monde des Esprits » est pareil à celui qui existe entre l'ombre d'un objet projeté sur un mur et cet objet lui-même. Or, lorsque s'éveille le sens spirituel, l'homme perçoit réellement l'entité mentale, comme l'œil sensible perçoit une table ou une chaise. Il circule parmi des êtres de pensée. L'œil sensible perçoit le lion, et l'intelligence qui s'applique aux objets sensibles connaît l'idée du lion, telle une ombre,

une image schématique. L'oeil spirituel voit la pensée du lion dans le « Monde des Esprits » aussi réellement que l'œil physique voit le lion physique.

Ce que nous avons dit à propos du monde animique s'applique également à ce que nous disons ici. Comme l'aveugle-né qu'on opère découvre tout à coup à son milieu des qualités nouvelles de couleur et de lumière, ainsi le milieu où se trouve l'homme qui apprend à se servir de son oeil spirituel lui apparaît comme un monde nouveau rempli de pensées vivantes ou d'êtres spirituels. Dans ce monde l'on trouve, en premier lieu, les archétypes de tous les objets et de tous les êtres qui sont dans le monde physique et animique. Qu'on se représente l'œuvre d'un peintre existant dans son esprit avant qu'il la peigne et l'on se fera une idée de ce que nous entendons ici par archétypes. Peu importe qu'il ne la conçoive complètement qu'au fur et à mesure de sa réalisation. Dans le véritable « Monde de l'Esprit », il existe de semblables archétypes de tous les objets, les êtres et les choses physiques ne sont que les copies de ces originaux.

Il est compréhensible que l'homme qui ne se fie qu'à ses sens extérieurs, nie ce monde d'archétypes et ne voie en eux que des idées abstraites que la raison se forge en comparant les objets sensibles ; cet homme ne possède pas la perception des mondes supérieurs, il ne connaît le monde de la pensée que dans son abstraction schématique. Il ignore que les êtres spirituels sont plus familiers au voyant, que ne lui sont son chien ou son chat et que le monde des archétypes est d'une réalité infiniment plus intense que le monde physique sensible.

Le premier regard que l'on jette dans ce monde des esprits est sans contredit, encore plus déroutant que la première vision du monde psychique. Car les archétypes sont, dans leur forme visible, très différents de leurs reproductions physiques. Mais ils ne ressemblent pas davantage à leurs ombres, les pensées abstraites. Dans le monde spirituel, tout est en continuelle activité, tout est en création constante. Il n'existe point là de tranquillité, de repos, de

stationnement, comme on en rencontre dans le monde physique <sup>3</sup>. Car les archétypes sont des entités créatrices. Ce sont les artisans de tout ce qui apparaît dans le monde physique et animique. Leurs formes changent continuellement. Chaque archétype a la possibilité de revêtir d'innombrables formes particulières.

Celles-ci en jaillissent en quelque sorte ; et dès que l'une a été émanée, l'archétype se remet à en créer une nouvelle. Les archétypes ont entre eux des affinités plus ou moins grandes. Ils n'agissent pas séparément, ils ont besoin les uns des autres pour leurs créations. Souvent d'innombrables archétypes coopèrent à la production d'un être dans le monde psychique ou physique.

Parallèlement aux visions qui, dans le « Monde des Esprits », s'offrent au « regard spirituel », certaines expériences s'offrent à « l'audition spirituelle ». En effet, dès que le « clairvoyant » s'élève du « monde de l'âme » à celui de « l'esprit », les archétypes visibles deviennent en même temps sonores. Ce « son » dont il s'agit ici est un phénomène tout spirituel. Il ne doit nullement être comparé au son physique. L'observateur se sent baigné dans une mer de sonorités par lesquelles s'expriment les entités du monde spirituel. Dans l'harmonie, les rythmes, les mélodies, qui naissent de ces sonorités, les lois originelles du monde expriment leur existence, leurs rapports mutuels, leurs affinités. Tout ce qui s'offre à l'entendement humain sous forme de loi, d'idée, se révèle à « l'oreille spirituelle » sous forme de musique. (Voilà pourquoi les Pythagoriciens appelaient cette perception du monde spirituel « la musique des sphères ». Pour celui qui est doué d'ouïe spirituelle, ce n'est point là un terme imagé,

---

<sup>3</sup> Il ne faudrait pas conclure à une agitation incessante dans le monde spirituel du fait qu'il n'y existe pas de « tranquillité, de repos, de stationnement, comme on en rencontre dans le monde physique ». Dans ce monde où « les archétypes sont des êtres créateurs » il n'existe pas, en effet, de repos en un même lieu, mais il y règne le calme spirituel qui s'accorde avec l'activité. On peut le comparer à la satisfaction paisible et à la sécurité de l'esprit qui se manifestent non dans l'inactivité, mais au contraire dans l'action.

allégorique, c'est une réalité spirituelle bien connue.) Pour se faire une idée de cette « musique spirituelle », il faut écarter toutes les représentations que nous nous formons de la musique sensible, celle que perçoit « l'oreille charnelle ». Il s'agit ici d'une « perception spirituelle » qui, par conséquent, ne peut pas impressionner l'oreille physique. Dans un but de simplification, nous nous abstiendrons désormais de toute allusion à cette « musique spirituelle ». Il suffira de se représenter que tout ce que nous décrivons comme « image » comme « lumière » est en même temps son. A chaque couleur, à chaque phénomène lumineux, correspond un son spirituel et à chaque harmonie de couleurs, une harmonie sonore, une mélodie, etc. Car il est bien entendu que là où règne le son, la perception de « l'oeil spirituel » ne cesse nullement. Le son ne fait que s'ajouter à la lumière. Par conséquent, chaque fois qu'il sera question d'archétypes, il faudra en même temps se les représenter sonores. D'autres perceptions s'ajoutent encore à celles dont nous venons de parler, elles peuvent se comparer au « goût spirituel », etc. Nous ne les aborderons pas puisqu'il ne s'agit ici que de faire naître une image du « Monde des Esprits » au moyen de certaines espèces de perceptions choisies parmi les autres.

Il s'agit, avant tout, de distinguer entre les différentes espèces d'archétypes. Pour s'orienter dans le « Monde des Esprits », il faut y distinguer un certain nombre de degrés ou régions. Pas plus que dans le « monde des âmes », on ne doit s'imaginer ces différentes régions comme des couches superposées, elles se pénètrent, au contraire.

**La première région renferme les archétypes du monde physique, mais uniquement de ses éléments inanimés. On trouve là les archétypes des minéraux et ceux des plantes, dans la mesure où les plantes sont physiques, autrement dit en faisant abstraction de la vie qui les anime. On y rencontre de même les archétypes des formes animales et humaines.** Cette région contient encore beaucoup d'autres choses, celles que nous indiquons ne doivent servir qu'à l'illustrer. C'est ici la charpente fondamentale du « Pays des Esprits ». On peut la comparer à la terre ferme de notre monde physique. Elle forme la masse des continents du « Pays des Esprits ». On ne peut exprimer qu'en images son rapport avec le monde physique. Supposons un espace limité quelconque, rempli de corps

physiques de toute espèce. Représentons-nous à présent que ces corps physiques disparaissent en laissant des espaces vides ayant conservé leurs formes. Figurons-nous par contre les espaces qui les séparaient auparavant remplis des formes les plus diverses et se trouvant avec les corps antérieurement existant dans les rapports les plus variés. Tel est à peu près l'aspect que présente la région la plus inférieure du monde des archétypes. Les objets et les êtres qui s'incarnent dans le monde physique, ont ici l'apparence « **d'espaces vides** ». Et entre eux se déploie l'activité mouvante des archétypes (et de la « musique spirituelle »). **Au moment de l'incarnation physique ces « vides » se trouvent comblés dans une certaine mesure par de la substance physique.** L'homme qui contemplerait l'espace d'un regard à la fois physique et spirituel verrait les corps physiques et, s'exerçant parmi eux, l'activité des archétypes créateurs.

**La seconde région du « Pays des Esprits » renferme les archétypes de la vie.** Mais cette vie forme ici une unité parfaite. Pareille à un élément liquide elle circule dans le monde de l'esprit et, en toute chose, comme le sang circule dans le corps. On peut la comparer à la mer et aux eaux de la terre physique. Cependant elle se distribue plutôt comme le sang dans le corps animal. Vie mouvante créée de substance mentale, c'est ainsi qu'on pourrait définir ce second degré du « Pays des Esprits ». **On trouve dans cet élément toutes les forces originelles créatrices des êtres vivants qui apparaissent dans le monde physique. L'unité de toute vie et la parenté de l'être humain avec toutes les créatures s'y manifestent.**<sup>4</sup>

**La troisième région du « Pays des Esprits » comprend les archétypes de toutes les âmes.** On se trouve ici en présence d'un élément beaucoup plus fin, plus subtil que dans les deux premières régions. Comparativement on peut l'appeler l'air du « Monde des Esprits ». **Tout ce qui se joue dans les âmes des deux autres mondes a ici sa contrepartie spirituelle.** Les sensations, les sentiments, les instincts, les passions, etc., s'y retrouvent à l'état

---

<sup>4</sup> Voir les découvertes scientifiques récentes de la « Physique quantique ». (ndlr)

spirituel. Les phénomènes atmosphériques qui ont lieu dans cet « air » correspondent aux souffrances et aux joies des créatures dans les autres mondes. La nostalgie d'une âme humaine se manifeste par une brise douce ; une explosion de passion se traduit par un ouragan.

L'homme qui apprend à se représenter ces choses pénètre profondément dans l'angoisse de toute créature sur laquelle il dirige son attention. On percevra, par exemple, dans cette région un orage, des éclairs, le tonnerre. Qu'on approfondisse le phénomène et l'on découvrira que dans ces « orages spirituels » s'expriment les passions d'une bataille livrée sur terre.

Les archétypes de la **quatrième région** ne concernent pas directement les autres mondes. Ce sont, à certains points de vue, des êtres qui gouvernent les archétypes des trois régions inférieures et qui en déterminent les rapports. Ils s'occupent, par conséquent, de les ordonner, de les associer. L'activité que rayonne cette région est donc plus étendue que celle qui émane des degrés inférieurs.

Les **cinquième, sixième et septième** régions se distinguent essentiellement des précédentes. Les entités qui s'y trouvent transmettent, en effet, aux archétypes des régions inférieures, les impulsions qui les feront agir. On trouve là les puissances créatrices des archétypes eux-mêmes. L'homme capable de s'élever jusqu'à ces degrés apprend à connaître les « buts »<sup>5</sup> que poursuit

---

<sup>5</sup> Il ressort de ce que nous avons dit précédemment de la difficulté de s'exprimer au moyen du langage, que des termes tels que « buts » ne doivent, être pris, eux aussi, que dans un sens « symbolique ». Il ne s'agit pas ici d'un renouvellement de la vieille doctrine des « finalités ».

Nous sommes tenus d'employer le mot « but » à l'égard des forces qui poussent l'évolution du monde, bien que l'on puisse être tenté de les comparer à des intentions humaines. On ne peut éviter cette erreur qu'en donnant à des mots, nécessairement empruntés au domaine humain, un sens plus élevé, qui leur enlève leur acception étroite, humaine, et leur en communique une dont nous nous rapprochons en certaines occasions de la vie où nous nous haussons, en quelque sorte, au-dessus de nous-mêmes.

notre monde. **Comme des germes vivants les archétypes reposent encore ici, prêts à revêtir les formes les plus variées d'êtres-pensées. Lorsque ces germes sont amenés dans les régions inférieures, ils s'épanouissent, en quelque sorte, revêtant les formes les plus diverses. Les idées qui rendent l'esprit humain créateur dans le monde physique, sont des reflets, des ombres de ces êtres-pensées-germes du monde spirituel supérieur.** L'observateur doué d' « ouïe spirituelle » qui s'élève des régions inférieures du « Pays des Esprits » à ces degrés plus hauts reconnaît que les sons et les harmonies s'y transforment en une « langue » <sup>6</sup>. Il commence à percevoir « la Parole spirituelle ». Les êtres et les choses lui communiquent leur nature non plus seulement en musique mais en « paroles ». Ils lui disent ce que l'on peut appeler en science spirituelle leurs « Noms éternels ».

Il faut savoir que ces êtres-pensées-germes sont de nature complexe. Seule leur enveloppe est empruntée à l'élément du monde des pensées. Celle-ci renferme le véritable germe de vie. Nous atteignons ici les limites des « trois mondes », car le germe est issu de domaines encore plus élevés. En décrivant les parties constitutives de l'homme, nous avons mentionné ce germe de vie et nous avons appelé les parties qui le composent « l'Esprit-de-Vie » et « l'Homme- Esprit ». D'autres êtres cosmiques possèdent également des germes de vie semblables. Ils sont issus de mondes plus élevés et sont transférés dans les trois mondes décrits pour y accomplir leurs tâches. Nous allons poursuivre à présent le pèlerinage de l'esprit humain à travers le « Pays des Esprits » entre deux incarnations.

Les rapports et les particularités de ce « Pays » en ressortiront encore plus clairement.

---

<sup>6</sup> Pour plus de détails concernant « la Parole spirituelle » consulter « La Science de l'occulte ».

## IV

### L'ESPRIT DANS LE PAYS DES ESPRITS APRÈS LA MORT

Lorsque, poursuivant sa route d'une incarnation à une autre, l'esprit humain a traversé le « Pays des Âmes », il pénètre dans le « Pays des Esprits », afin d'y demeurer jusqu'à ce qu'il soit mûr pour une nouvelle existence corporelle. On ne saisit le sens de ce séjour dans le Pays des Esprits que lorsqu'on a compris le but du pèlerinage de l'être humain à travers une incarnation. Pendant qu'il vit dans son corps, l'homme agit et crée dans le monde physique. Et il le fait en sa qualité d'être spirituel. Il grave dans les formes, les substances et forces physiques les données de la pensée, les inventions de son esprit. Tel un messager des mondes supérieurs, il doit imprégner d'esprit le monde des corps. Il ne peut agir dans ce monde qu'en s'y incarnant. Il faut qu'il prenne possession de son corps physique comme d'un instrument, afin d'agir sur le monde des corps par son corps et afin d'en recevoir à son tour les influences.

Mais à travers le corps, c'est l'esprit qui agit. C'est de lui que proviennent les impulsions et les directions. Or, tant que dure son action dans le corps physique, l'esprit ne peut pas revêtir son véritable aspect. Il ne peut briller qu'à travers le voile de l'existence physique. La vie mentale de l'homme, notamment, appartient en réalité au monde spirituel ; et ce que nous en connaissons durant l'existence physique n'en est qu'une forme voilée. On peut dire aussi que la vie des pensées de l'homme physique est une ombre, un reflet de la réelle entité spirituelle dont elle fait partie. Durant la vie terrestre, l'esprit, par l'intermédiaire du corps physique, entre en rapport avec le monde des corps. Bien que son action sur ce monde

soit l'une des tâches qui lui incombent tant que durent ses incarnations, il serait incapable de l'accomplir s'il ne connaissait que l'existence physique. Car les intentions et les buts qui imposent à l'être humain sa tâche terrestre ne se forment pas plus au sein de l'incarnation physique que le plan d'une maison n'est élaboré sur le chantier où travaillent les ouvriers. De même que ce plan est étudié dans le bureau de l'architecte, les buts et les intentions que poursuivra la création terrestre s'élaborent dans le « Pays des Esprits ». Il faut que l'esprit humain y retourne constamment entre ses incarnations, afin d'y puiser tous les éléments nécessaires au travail de la vie physique. Comme l'architecte, sans tuiles ni mortier, prépare dans son cabinet le plan de la maison, selon les lois de l'architecture et les autres lois auxquelles il doit se soumettre, ainsi l'architecte de la création humaine, l'esprit ou le Soi supérieur doit développer dans le « Pays des Esprits », selon les lois de ce pays, les facultés et les buts qu'il transférera ensuite dans le monde terrestre. Ce n'est qu'à la condition de revenir constamment dans son propre monde et d'y séjourner qu'il pourra faire pénétrer l'esprit dans le monde terrestre par l'intermédiaire de son corps physique. Durant son incarnation, l'homme apprend à connaître les qualités et les forces du monde physique. En créant il recueille des expériences, il reconnaît les conditions que le monde physique impose à quiconque veut y travailler. Il découvre les qualités de la substance dans laquelle il veut incarner ses pensées, ses idées. Il ne saurait extraire celles-ci de la substance. Le monde physique est donc à la fois le théâtre de la création et de l'apprentissage. Les résultats de cet apprentissage sont ensuite transformés dans le « Pays des Esprits » en facultés vivantes de l'esprit.

Poursuivons, pour plus de clarté, la comparaison que nous avons faite.

L'architecte prépare le plan d'une maison. Il le fait exécuter. Il recueille ainsi une quantité d'expériences de toutes natures. Celles-ci accroissent ses capacités, elles féconderont son travail lorsqu'il fera un nouveau plan qui apparaîtra enrichi de tout ce que lui aura appris l'exécution du précédent.

Il en est de même des existences successives de l'homme. Entre les incarnations, l'esprit vit dans son propre domaine. Il est libre de se consacrer tout entier aux exigences de la vie spirituelle; déchargé du corps physique il se développe en tous sens et il s'incorpore les fruits des expériences de ses incarnations passées. Son attention est donc toujours tournée vers le monde physique et vers les tâches que celui-ci lui impose et il travaille sans cesse à poursuivre l'évolution de la terre dans la mesure où celle-ci forme le champ de son activité. Il travaille à son propre développement afin de pouvoir, chaque fois qu'il se réincarne, servir l'évolution terrestre selon les exigences du moment.

Nous ne donnons évidemment ici qu'une image générale des existences successives de l'être humain. Elle ne saurait concorder exactement avec la réalité. Ce n'est qu'une approximation. Selon les circonstances, il peut se faire que telle vie d'un être soit beaucoup moins parfaite que la précédente.

Cependant, d'une façon générale, ces irrégularités se corrigent, jusqu'à un certain point, au cours des existences successives. L'esprit humain se forme au sein du « Pays des Esprits », en s'acclimatant à ses différentes régions. Sa vie se fond successivement en celle de chacune d'elles, et se revêt passagèrement de leurs qualités. Elles imprègnent sa nature de leur nature, afin qu'ainsi fortifié il puisse agir dans le monde terrestre.

Dans la **première région** du « Pays des Esprits » l'homme se voit entouré des archétypes spirituels des objets terrestres. Pendant la vie physique il n'a appris à connaître que leurs ombres dans ses pensées. **Ce que l'on pense sur terre, on le vit ici.** On circule au milieu des pensées, mais celles-ci sont des entités réelles. Les objets qu'on perçoit sur terre au moyen des sens apparaissent ici dans leur forme-pensée. Mais la pensée n'est plus l'ombre que projette l'objet ; elle est la réalité vivante qui le crée. Nous nous trouvons pour ainsi dire ici, sur le chantier mental où se conçoivent et se construisent les objets physiques. Car tout dans le « Pays des Esprits » est activité vivante et mouvante. C'est un monde d'êtres animés, créateurs, constructeurs. Nous apprenons la manière dont se forment les objets que nous percevions sur la terre ; ils constituaient alors pour nous des réalités

expérimentales ; maintenant, étant esprit nous-mêmes, nous éprouvons la réalité des forces constructrices spirituelles. Parmi les êtres de pensée qui animent ce monde, se trouve aussi la pensée de notre propre corps physique. Nous nous en sentons éloignés. Seule l'entité spirituelle nous paraît encore faire partie de nous.

Et lorsque le corps que nous avons abandonné se présente à nous, non plus comme un objet physique mais comme un objet de pensée, semblable à un souvenir, nous reconnaissons qu'il appartient au monde extérieur. Nous apprenons à le considérer comme une portion de ce monde extérieur. Par suite, nous ne l'en distinguons plus comme appartenant plus particulièrement à notre Soi. Nous percevons l'unité du monde extérieur, notre propre incarnation physique fait partie de son ensemble, nous en contemplons les archétypes, nous sentons que nous avons appartenu nous-mêmes à cette Unité <sup>7</sup>. Par l'observation, on apprend ainsi peu à peu à reconnaître son affinité avec le monde extérieur.

On apprend à se dire : « **Tout ce qui s'étend ici autour de Moi, je le fus moi-même !** »

Or, c'est là une des pensées fondamentales de l'antique sagesse védique hindoue. Le « Sage » acquiert dès la vie terrestre la connaissance que les autres n'auront qu'après la mort ; dès cette vie il saisit son affinité avec toutes choses : « **Tu es cela** ». Durant la vie physique c'est là un idéal auquel on peut s'adonner en pensée ; dans le « Pays des Esprits » c'est un fait immédiat sur lequel l'expérience spirituelle nous éclaire de plus en plus. Et **l'homme reconnaît toujours davantage dans cette contrée que son être véritable appartient au monde de l'esprit**. Il se connaît comme esprit parmi des esprits, il appartient aux esprits primordiaux, et la parole : « Je suis l'Esprit originel » résonne en lui-même. (La Sagesse de la Védanta dit : « Je suis Brâhman ». C'est-à-dire, je fais partie de l'être primordial dont sont issus tous les êtres).

---

<sup>7</sup> Ici, encore, voir les recherches de la science concernant le « Champ quantique »

La vérité qui, durant notre vie terrestre, n'est pour nous qu'une pensée abstraite, cette vérité qui est le but de toute sagesse nous la vivons dans le « Pays des Esprits ». Bien plus, nous la pensons durant la vie physique parce que durant l'existence spirituelle nous l'avons reconnue comme un fait. Ainsi durant son existence spirituelle, l'homme contemple de plus haut et en quelque sorte de l'extérieur les circonstances et les faits au milieu desquels il vit durant son existence terrestre. Dans la région la plus basse du monde des esprits, les circonstances terrestres qui se rattachent directement à la réalité physique du corps, lui apparaissent sous ce jour particulier. On naît dans telle famille, dans tel peuple; on vit dans tel pays, on lie telle amitié, on fait tel métier. Ce sont là les circonstances qui déterminent notre existence. Elles nous apparaissent durant notre séjour dans la première région du « Pays des Esprits » comme des entités mentales vivantes. Nous revivons une fois de plus ces choses, mais nous en percevons le côté actif spirituel. L'amour de la famille que nous avons exercé, l'amitié que nous avons accordée surgissent vivants du fond de nous-mêmes et **nos dons d'aimer se trouvent accrus**. Les forces spirituelles qui agissent dans l'amour de la famille ou dans l'amitié augmentent. Et nous revenons à une nouvelle existence terrestre plus parfaits sur ce point. Ce sont les fruits des circonstances quotidiennes de l'existence physique qui mûrissent dans cette région inférieure du « Pays des Esprits ». Et le côté de la nature humaine dont tout l'intérêt est absorbé par l'existence quotidienne, se sentira lié à cette région pendant la majeure partie de la vie spirituelle qui sépare deux incarnations. On retrouve dans le monde spirituel les personnes avec lesquelles on a vécu dans le monde physique. De même que tout ce que le corps physique a rendu personnel à l'âme se détache d'elle, le lien qui, dans le monde physique, unit les âmes se purifie de toutes les contingences qui n'avaient de sens et d'influence que dans le monde physique. Mais tout ce qui est, durant notre vie, âme de notre âme se perpétue au delà de la mort dans le monde de l'esprit. Il est naturel que les mots qui conviennent aux conditions physiques ne puissent exprimer qu'imparfaitement les événements de ce monde. En tenant compte de ce fait, on est absolument en droit de dire que **les âmes qui s'appartiennent dans le monde physique se retrouvent dans le monde spirituel pour y perpétuer leur union**.

La **seconde région** est celle où la vie une devient une entité de pensée et circule, comme l'élément **liquide** du « Pays des Esprits ». Tant que dure notre incarnation physique, la vie nous apparaît, lorsque nous contemplons le monde, comme la propriété de certains êtres vivants. Dans le « Pays des Esprits » elle en est détachée et parcourt le monde entier comme un sang de vie. C'est là l'unité vivante qui pénétré toute chose. Nous n'en recevons qu'un reflet durant l'existence physique ; et nous l'exprimons dans toute forme de vénération que nous offrons au tout, à l'Harmonie, à l'Unité du monde.

La vie religieuse de l'homme dérive de ce reflet. Il reconnaît que le sens général de l'existence ne réside pas dans le transitoire, dans la séparation. Le transitoire lui apparaît comme un « symbole », comme une image de l'Éternel, de l'Unité harmonieuse. Vers cette unité il élève son regard, il la vénère, il l'adore. Dans le « Pays des Esprits » ce n'est plus le reflet, c'est l'entité de pensée vivante qui lui apparaît sous sa forme véritable. Ici l'homme peut réellement se fondre avec l'Unité qu'il a adorée sur la terre. **Les fruits de la vie religieuse et tout ce qui s'y rattache se manifestent dans cette région.** Par son expérience spirituelle, l'homme y apprend que son destin personnel ne doit pas être séparé de celui de la communauté à laquelle il appartient. **La faculté de se sentir membre d'un tout s'y développe.** Les sentiments religieux, toutes les qualités morales que l'homme s'est efforcé de purifier, d'ennoblir, se chargeront de la force de cette région, pendant une grande partie de son séjour dans le monde spirituel, et il reviendra sur la terre avec un accroissement de ces facultés.

**Tandis que dans la première région on rejoint les âmes auxquelles des liens étroits vous unissaient durant la vie physique, on pénètre avec la deuxième région dans le domaine de tous ceux auxquels on s'est senti attaché dans un sens plus vaste, par une vénération commune, une foi commune, etc.** Notons que les expériences des premières régions se poursuivent lorsqu'on pénètre dans les suivantes. Ainsi nous ne sommes pas arrachés aux liens formés par la famille, l'amitié, etc., lorsque nous entrons dans la vie de la seconde région et des suivantes. **Les régions du « Pays des Esprits » ne sont pas séparées les unes des autres** comme des «

rayons », elles se pénètrent et l'on ne se sent pas vivre dans une nouvelle région pour y avoir pénétré par une voie extérieure, mais parce que l'on a atteint en soi-même la faculté de percevoir certaines choses qui vous entourent, mais dont on n'avait pas conscience jusqu'ici.

La **troisième région** du « Pays des Esprits » comprend les **archétypes du monde de l'âme**. Tout ce qui vit dans ce monde est ici entité de pensée. **On y trouve les archétypes des passions, des désirs, des sentiments, etc. Mais dans le monde spirituel rien d'égoïste ne demeure attaché à ces états d'âme. De même que toute vie formait une unité dans la deuxième région, dans la troisième, toutes les passions, tous les désirs, tous les plaisirs, toutes les peines, forment une unité, ceux des autres ne se distinguent pas des miennes.** Les sensations, les sentiments de tous les êtres forment un monde unique qui enveloppe, qui encercle tout ce qui existe, comme l'atmosphère physique enveloppe la terre.

Cette région est, pour ainsi dire, l'atmosphère du « Pays des Esprits ». **Ici mûrissent les fruits de toutes les actions qui ont été accomplies sur terre au service de la communauté, dans un sentiment de dévouement vis-à-vis des autres êtres.** Car, en les accomplissant, on aura vécu dans un reflet de la troisième région du « Pays des Esprits ». Les grands bienfaiteurs de l'humanité, les natures dévouées, les personnes qui rendent de grands services aux communautés, ont acquis dans cette région leurs facultés, après avoir, dans des vies antérieures développé des affinités avec elle.

Il ressort de ce qui précède que les trois régions du « Pays des Esprits » que nous venons de décrire se trouvent dans un rapport particulier avec les mondes inférieurs physique et animique. Elles renferment, en effet, les archétypes, les entités de pensées vivantes qui revêtent dans ce monde une existence corporelle ou animique.

La **quatrième région** est enfin le pur « Pays des Esprits ». Elle ne l'est cependant pas encore au vrai sens du mot. Elle se distingue des trois régions inférieures du fait que dans ces dernières sont les archétypes des conditions physiques et animiques que nous trouvons à notre arrivée dans le monde physique. Les circonstances de la vie quotidienne s'y relient aux choses et aux êtres. Des objets éphémères

de ce monde, notre regard remonte vers leurs causes éternelles. Notre pensée désintéressée se tourne vers nos semblables ; eux non plus ne nous doivent pas leur existence, mais c'est à nous que sont dues les créations de l'art, de la science, des arts techniques, de l'état, etc, en un mot, toutes les oeuvres originales de notre esprit que nous incorporons au monde.

Sans nous, ce monde physique ne posséderait rien de tout cela. **Les archétypes de ces oeuvres purement humaines résident dans la quatrième région** du « Pays des Esprits ». C'est là que mûrissent les fruits des productions scientifiques, des idées et des formes artistiques, des inventions techniques d'une incarnation terrestre. C'est donc dans cette région que les artistes, les savants, les grands inventeurs puisent leur inspiration et qu'ils accroissent leur génie pendant leur séjour dans le « Pays des Esprits », dans le but de contribuer plus puissamment durant leur vie future au progrès de la civilisation humaine. Il ne faut pas se figurer que cette quatrième région n'a de signification que pour certaines personnalités marquantes. Elle en a une pour tous les hommes. Tout intérêt que nous portons durant notre vie physique à des objets qui dépassent la sphère de la vie quotidienne, du sentiment ou de la volonté ordinaires, a sa source dans cette région. Si nous ne la traversons pas durant le temps qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance, nous n'accorderions, dans notre vie nouvelle, aucune attention à quoi que ce soit qui sortirait du cercle étroit de notre existence personnelle et concernerait l'humanité en général. Nous avons dit plus haut que cette région ne mérite pas encore complètement le nom de « Pays des Esprits » proprement dit. En effet, l'état de la civilisation sur la terre au moment où nous la quittons influence notre existence spirituelle dans cette région. **Nous ne pouvons jouir que des fruits des actes que nos dispositions personnelles et le degré de développement du peuple, de l'Etat, etc., au sein desquels nous étions nés nous ont permis d'accomplir.**

**Dans les régions encore plus hautes du « Pays des Esprits », l'esprit humain se dégage de toute entrave terrestre.** Il s'élève dans le pur monde de l'esprit où il connaît les buts et les intentions qui l'ont poussé vers l'incarnation terrestre. Tout ce qui se trouve déjà réalisé dans le monde terrestre n'est qu'une copie plus ou moins

imparfaite des fins élevées de l'esprit. Tout cristal, tout arbre, tout animal, toute création humaine également, n'offrent qu'une image du but que l'esprit poursuit à travers eux. Tant que nous sommes incarnés, nous n'avons d'autres points de repère que ces images imparfaites d'intentions parfaites. L'homme lui-même ne saurait être dans l'une quelconque de ses incarnations qu'une image imparfaite du but qu'il représente au sein du royaume spirituel.

**Ce qu'est en réalité son esprit** dans le « Pays des Esprits » n'apparaît donc vraiment que lorsque, durant le temps qui s'écoule entre deux incarnations, il s'élève jusqu'à la cinquième région. Ici il est réellement lui-même. Il est cet élément qui se revêt d'existence extérieure au cours de ses multiples incarnations. **Dans cette région le Soi véritable de l'homme peut librement s'épanouir. Et c'est ce Soi qui reparaît dans chaque incarnation, mais qui est unique.** Il apporte avec lui les facultés qu'il a développées dans les régions inférieures du « Pays des Esprits ». Il transporte les fruits d'une incarnation antérieure dans l'incarnation suivante. Il est le dépositaire des résultats des vies passées.

**Dans la cinquième région du « Pays des Esprits » le Soi se trouve dans le domaine des buts et des intentions.** Comme l'architecte que les imperfections de l'édifice qu'il a construit ont instruit et qui ne fait entrer dans ses plans nouveaux que le travail qu'il a pu amener à la perfection, ainsi **le Soi efface dans la cinquième région les produits de ses vies antérieures qui sont entachés de l'imperfection des mondes inférieurs et féconde les buts que lui révèle le « Pays des Esprits », dans lequel il vit à présent.** Il va de soi que la force que l'on puise dans cette région dépend du plus ou moins d'acquisitions que le Soi aura su retirer de ses existences terrestres et qui seront dignes d'être recueillies par le monde des fins.

**Le Soi qui, au cours de la vie physique, a cherché à réaliser les intentions de l'Esprit par une pensée active ou par un amour sage et bienfaisant, pourra attendre beaucoup de la cinquième région.** Celui qui, au contraire, s'est entièrement absorbé dans l'existence quotidienne, et n'a vécu que dans le transitoire n'a point semé de graines qui puissent féconder dans cette région les fins que poursuit l'ordre éternel du monde. Seule la faible portion de sa

pensée qui a dépassé les préoccupations ordinaires de l'existence pourra fructifier dans ce domaine élevé. Il ne faut pas s'imaginer que nous ayons en vue ici des actes entraînant la « célébrité » sur la terre, ou toute autre chose analogue. Non ! il s'agit, au contraire, de tout acte qui a pu développer en nous, dans les plus humbles conditions de vie, la conscience de la signification qu'ont pour le devenir éternel chacune de nos actions. Habitons-nous à penser que le jugement humain qui s'applique à la vie physique ne peut pas convenir à cette région. Supposons qu'au cours d'une incarnation un homme n'ait acquis que peu de facultés capables de le mettre en relation avec cette cinquième région; en lui naîtra le désir de donner à son être une impulsion déterminée qui se manifesterà dans son incarnation future et qui permettra au destin (Karma) de lui révéler les conséquences qu'entraîne son imperfection sur ce point. Il en résultera pour lui une destinée douloureuse au point de vue de l'existence physique, destinée, qui éveillera peut-être la plus grande pitié dans son entourage; cependant, dans cette cinquième région du « Pays des Esprits », son esprit la considérera comme absolument nécessaire. Vivant ici dans son Soi véritable, il est affranchi de toutes les influences des mondes inférieurs qui l'entourent durant l'incarnation terrestre. Il est ce qu'il fut toujours, ce qu' il sera sans cesse, tant que dureront ses incarnations. Il vit dans le royaume des intentions que ses incarnations poursuivent et dont il imprègne son Soi. Il contemple son passé et il sent que toutes ses expériences fécondent les fins qu' il devra réaliser dans l'avenir. Une sorte de mémoire des existences passées et de vision prophétique de l'avenir s'éveillent en lui. **C'est donc le « Soi spirituel » dont nous avons parlé plus haut qui vit dans cette région, dans la réalité appropriée à son degré de développement. Il poursuit son évolution et se prépare à réaliser sur terre dans une incarnation à venir les intentions spirituelles.**

Lorsqu'après une série de séjours dans le « Pays des Esprits » le « Soi spirituel » se sera suffisamment développé pour se mouvoir tout à fait librement dans ce « Pays », il y trouvera de plus en plus sa véritable patrie. La vie en esprit lui deviendra aussi familière que l'est à l'homme terrestre la vie qu'il mène au sein de la réalité physique. Les points de vue propres au monde spirituel le détermineront

désormais, il les adoptera plus ou moins consciemment dans ses existences futures sur la terre. Le Soi sera capable d'être conscient de sa participation à l'ordre divin du monde. Son être intérieur ne subira plus les limites et les lois de la vie terrestre. La force qui animera tous ses actes sera issue du monde spirituel. Or, ce monde est un. Celui qui vit en lui, sait comment l'Esprit éternel a créé son passé et, uni à cet Esprit éternel <sup>8</sup>, il peut diriger l'avenir.

La vision du passé s'étend et devient parfaite. L'homme qui a atteint ce degré, détermine lui-même les buts qu'il poursuivra dans une future incarnation. Du sein du « Pays de Esprits », il influence son avenir, de manière à le soumettre aux lois de la vérité et de l'Esprit. Pendant la période qui s'écoule entre deux incarnations, cet homme se trouve en présence de tous les êtres sublimes dont son regard pénètre la sagesse divine. Il a atteint le degré qui lui permet de les comprendre.

**Dans la sixième région du « Pays des Esprits » l'homme réglera tous ses actes sur la nature réelle du monde. Il ne lui sera plus**

---

<sup>8</sup> Lorsque nous disons ici que... « uni à cet esprit éternel, il peut diriger l'avenir », nous voulons indiquer l'état d'âme particulier qui est propre à l'homme durant le temps qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance. Tel coup de la destinée atteint l'être durant sa vie physique et, étant donné l'état d'âme propre à cette vie, il lui apparaît contraire à sa volonté. Durant la vie qui s'écoule entre la mort et une nouvelle naissance, une force qui ressemble à la volonté règne sur l'âme et pousse l'être vers cette destinée. L'âme voit en quelque sorte l'imperfection que lui ont laissé ses vies antérieures et qui provient d'une action ou d'une pensée laides. En elle s'éveille entre la mort et la naissance une impulsion qui ressemble à de la volonté et qui la pousse à effacer cette imperfection. Elle contracte, en conséquence, une tendance à se précipiter elle-même dans un malheur, au cours de ses vies futures, afin d'obtenir par sa souffrance la compensation qu'elle cherche. Une fois incarnée, l'âme que la destinée atteint ne se doute pas que durant la vie purement spirituelle qui a précédé sa naissance, elle s'est tournée d'elle-même vers ce malheur. Ainsi, ce qui, au point de vue de la vie terrestre, apparaît totalement involontaire, est voulu par l'âme dans l'au delà. « Au sein de l'Éternel, l'homme détermine son avenir ».

**possible de chercher ce qui lui convient à lui-même, mais uniquement ce que l'ordre du monde exige.**

La septième région du « Pays des Esprits » nous conduit aux frontières des trois mondes. **On se trouve ici en présence des « germes de vie » qui sont transférés des mondes supérieurs dans les trois mondes déjà décrits, afin d'y accomplir leur tâche.**

Lorsque l'homme atteint la frontière des trois mondes, il se reconnaît lui-même dans son propre noyau de vie. De ce fait les énigmes des trois mondes sont résolues pour lui. Il pénètre toute leur nature. Les facultés de l'âme qui permettent de faire dans le monde spirituel les expériences que nous avons décrites, restent inconscientes, dans les circonstances ordinaires de l'existence physique. Du sein de l'inconscient profond où elles reposent, elles travaillent au développement des organes du corps qui permettent à l'homme d'avoir conscience du monde physique. C'est précisément pour cela, qu'elles demeurent invisibles.

L'œil ne se voit pas davantage lui-même, parce qu'en lui agissent les forces qui lui rendent les autres choses visibles. Lorsqu'on veut juger dans quelle mesure la vie humaine qui s'écoule entre la naissance et la mort est le produit d'existences terrestres antérieures, on ne doit pas oublier que tout point de vue emprunté à la vie physique elle-même et qui paraît naturel à première vue, n'en offre nullement le moyen. Telle existence nous apparaît douloureuse, imparfaite, alors qu'en nous plaçant en dehors de la vie terrestre nous pouvons reconnaître que, dans son imperfection et sa souffrance, elle est le produit nécessaire d'existences antérieures. Le chemin de la connaissance, lorsqu'on le poursuit de la manière que nous indiquerons dans un prochain chapitre, libère l'âme des conditions de la vie corporelle. Il lui devient alors possible de percevoir en images les expériences qui se placent entre la mort et une nouvelle naissance.

C'est de cette perception que dérive la description du « Pays des Esprits » que nous avons esquissée ici. On ne pourra la considérer sous son vrai jour que si on se souvient que l'état d'âme propre à la vie purement spirituelle est tout à fait différent de celui qui convient à l'existence corporelle.

## V

# LE MONDE PHYSIQUE ET SES RAPPORTS AVEC LES PAYS DES ÂMES ET DES ESPRITS

Les formations propres au Monde de l'Âme et au Pays des Esprits, ne sauraient être l'objet d'une perception extérieure. On doit considérer l'ensemble des objets qu'embrasse notre perception sensible comme un monde nouveau qui s'ajoute aux deux mondes que nous avons décrits. Même durant notre existence physique nous vivons à la fois dans ces trois mondes. Nous percevons le monde sensible et nous agissons sur lui.

Les entités du monde de l'âme nous influencent par les forces de sympathie et d'antipathie qui leur sont propres ; et notre âme, à son tour, agite le monde de l'âme de ses penchants et de ses haines, de ses désirs et de ses passions. La nature spirituelle des choses, elle, se reflète dans le monde de nos pensées ; et nous sommes nous-mêmes en notre qualité d'êtres spirituels pensants, citoyens du Pays des Esprits, participant pleinement à l'intégralité de la vie dans cette région.

Il ressort de ce qui précède que le monde sensible ne forme qu'une partie de l'univers qui entoure l'homme. Il s'en détache pour nous avec une certaine netteté parce que nos sens le perçoivent, tandis qu'ils ignorent les éléments animiques et spirituels qui appartiennent également au monde environnant. De même qu'un glaçon, qui flotte sur l'eau, est composé de la même substance que l'eau ambiante, mais s'en sépare par certaines qualités, ainsi les objets des sens sont faits de la substance des mondes animique et spirituel qui les entourent et ils s'en séparent par certaines qualités qui les rendent perceptibles aux sens. Ils sont, – et ce n'est pas tout à fait une image, – des formes

condensées d'esprit et d'âme ; et cette condensation rend possible leur perception par les sens. Nous irons plus loin : comme la glace n'est qu'une forme d'existence de l'eau, les objets sensibles ne sont qu'une forme d'existence des êtres amimiques et spirituels. Si l'on saisit bien ce fait, on comprend que le monde de l'esprit puisse se transformer en celui de l'âme et celui-ci en monde des sens.

On conçoit également pourquoi les choses sensibles peuvent être pour nous un objet de réflexions. Il est une question, en effet, que tout être pensant devrait se poser, et c'est celle-ci : quel rapport peut-il exister entre la pensée que nous nous faisons d'une pierre et cette pierre ? A ceux dont le regard spirituel pénètre profondément la Nature ce rapport s'impose. Ils éprouvent l'harmonie qui règne entre le monde des pensées humaines d'une part, la structure et la vie intime de la Nature d'autre part. Le grand astronome Kepler exprime avec beauté cette harmonie : « La vocation divine qui pousse certains hommes à apprendre l'astronomie est véritablement inscrite dans le monde, non point en mots et en syllabes, mais, positivement, en vertu de la conformité existant entre les idées et les sens d'une part et l'enchaînement des corps et des états célestes d'autre part. » C'est uniquement parce que les objets du monde sensible ne sont que des êtres spirituels condensés que la pensée humaine qui s'élève vers ces êtres peut comprendre ces objets. Ceux-ci sont issus du monde spirituel, ils ne représentent qu'une autre forme prise par les êtres de ce monde. Lorsque nous nous formons des idées sur les choses, c'est simplement que notre être intérieur s'est détourné de l'apparence sensible vers l'archétype spirituel. Comprendre une chose avec sa pensée peut être comparé au processus par lequel un corps solide est rendu liquide par le feu, dans le but de permettre au chimiste de l'étudier sous cette forme.

On trouve dans les différentes régions du monde spirituel les archétypes du monde sensible. Dans les cinquième, sixième et septième régions, ils sont encore à l'état de germes vivants ; dans les quatre régions inférieures, ils revêtent de formes spirituelles. L'esprit humain en perçoit un vague reflet lorsqu'il s'efforce de saisir par la pensée les objets sensibles. Celui qui désire atteindre une compréhension spirituelle du monde ambiant doit chercher comment

ces formes spirituelles se sont condensées pour descendre jusque dans le monde physique.

Le monde environnant se divise, pour l'observation sensible, en quatre degrés nettement distincts : les règnes minéral, végétal, animal et humain.

Le **règne minéral** est perçu par les sens et compris par la pensée. **Lorsqu'on réfléchit sur un corps minéral on se trouve en présence de deux éléments : l'objet sensible et la pensée. On devra se représenter cet objet sensible comme un être de pensée condensée.** Or, les minéraux agissent les uns sur les autres du dehors. Ils se heurtent, se mettent en mouvement, se réchauffent, s'éclairent, se dissolvent l'un l'autre. Ce genre d'action extérieure peut se traduire en pensées. Nous réfléchissons à la manière dont les minéraux s'influencent extérieurement et aux lois qui les gouvernent. Nos pensées au lieu de se restreindre à des objets isolés, s'étendent jusqu'à embrasser le monde minéral en une image d'ensemble. Et celle-ci est un reflet de l'archétype du monde minéral physique tout entier qui forme une unité dans le monde spirituel.

Dans le **règne végétal**, à l'action extérieure d'une chose sur l'autre, s'ajoutent les **phénomènes de croissance et de reproduction**. La plante pousse et donne naissance à des plantes semblables à elle. Aux forces que nous découvrons dans le règne minéral, s'ajoute à présent la Vie. Si l'on y réfléchit on verra quelle lumière cette vérité nous apporte. La plante possède la force de se donner à elle-même sa forme vivante et de douer de cette forme un être semblable à elle.

**Comme intermédiaire** entre les espèces informes des substances minérales, tels les gaz, les substances minérales liquides, etc., et les formes vivantes des plantes, nous trouvons les **cristaux**. Le phénomène sensible que représente la naissance de la forme dans les deux règnes minéral et végétal est l'image densifiée d'un phénomène purement spirituel qui se produit lorsque les germes spirituels des trois régions supérieures du « Pays des Esprits » deviennent les formes spirituelles des régions inférieures. Au processus de la cristallisation correspond, comme archétype dans le monde spirituel, le passage du germe spirituel sans forme à la forme organisée. Que ce phénomène se condense de manière à ce que son produit devienne

perceptible aux sens physiques, et nous aurons dans le monde physique le phénomène de la cristallisation. Or, au sein de la vie végétale on trouve également un germe spirituel organisé. Mais ici l'être, en revêtant la forme, conserve en soi la force de lui donner naissance. **Dans le cristal, le germe spirituel en revêtant la forme perd le pouvoir constructeur.** La forme qu'il a produite absorbe toute sa vie. La plante possède la forme et en outre le pouvoir de donner la forme. Dans la vie végétale, les propriétés que les germes spirituels possèdent au sein des régions supérieures du Pays des Esprits se conservent. La plante est donc une forme comme le cristal, elle est de plus une force plastique. Outre la forme dont l'Être primitif s'est revêtu dans la plante, une seconde forme y travaille ; elle porte l'empreinte des êtres spirituels des régions supérieures.

Seule, cependant, la forme achevée de la plante est perceptible aux sens ; les êtres constructeurs qui donnent la vie à cette forme existent au sein du règne végétal à l'état invisible. L'œil physique voit le lis, il est petit aujourd'hui, dans quelque temps il sera plus grand ; le pouvoir plastique qui a tiré la seconde forme de la première demeure invisible. Cette entité dynamique constructrice constitue dans le monde végétal une partie qui reste invisible aux sens physiques. Les germes spirituels sont descendus d'un degré pour agir dans le monde des formes.

La science spirituelle connaît des royaumes élémentaux. Dans un premier règne élémental, elle groupe les êtres primitifs qui n'ont pas encore de forme ; dans un second, les entités dynamiques, physiquement invisibles, qui sont comme les artisans de la croissance végétale.

Dans le **monde animal, la sensation et l'instinct s'ajoutent aux propriétés de croissance et de reproduction propres aux végétaux.** Ces éléments nouveaux sont des manifestations du monde psychique. Tout être en qui on les trouve appartient à ce monde, en reçoit les impressions et agit sur lui. Or, toute sensation, tout instinct qui s'éveille dans un animal est tiré du fond de l'âme animale. La forme est plus durable que l'instinct ou la sensation. On peut dire qu'il y a entre la vie de la sensation et la forme vivante plus constante du végétal le même rapport qu'entre celle-ci et la forme figée du

cristal. Son pouvoir plastique absorbe jusqu'à un certain point la plante ; durant toute sa vie elle produit constamment de nouvelles formes : d'abord la racine, puis les feuilles, puis les fleurs, etc. **L'animal se développe jusqu'à une forme parfaite puis s'arrête et se livre au sein de cette forme à sa vie mouvementée de sensations et d'instincts.** Celle-ci a son siège dans le monde de l'âme.

La plante est déterminée par la croissance et la reproduction ; l'animal l'est par la sensation et par l'instinct qui sont, pour lui, la force informe qui revêt sans cesse de nouvelles formes. Ils dérivent, en dernière analyse, de certains procédés archétypiques qui prennent place dans les régions supérieures du monde spirituel. Mais ils agissent dans le monde de l'âme. Aux entités dynamiques qui, physiquement invisibles, provoquent la croissance et la reproduction, s'ajoutent donc, lorsqu'il s'agit du monde animal, d'autres entités qui sont descendues d'un degré encore dans le monde de l'âme. Les artisans des sensations et des instincts sont des êtres sans forme qui revêtent des enveloppes animiques. Ce sont là les véritables constructeurs des formes animales. On peut, dans la science spirituelle, appeler le domaine auquel ils appartiennent le troisième règne élémental.

Outre les propriétés propres aux plantes et aux animaux, **l'homme** est encore doué de la faculté d'élaborer ses sensations en représentations et en pensées et de régler ses instincts. L'animal est âme ; l'homme est esprit. L'entité spirituelle est encore descendue d'un degré.

Chez l'animal elle construit l'âme. Chez l'homme elle pénètre jusque dans le monde matériel lui-même. L'esprit est présent dans le corps physique de l'homme. Et parce qu'il se revêt d'une forme sensible, il ne peut nous apparaître que dans ce reflet vague de l'être spirituel que représente la pensée. **L'esprit apparaît dans l'homme conditionné par l'organe du cerveau. En revanche, l'esprit est devenu l'être intérieur de l'homme.** L'entité spirituelle sans forme prend l'aspect de la pensée *en* l'homme alors qu'elle prend l'aspect de la forme dans la plante et l'aspect de l'âme dans l'animal. Par suite, il n'existe pas de règne élémental *extérieur à lui* ayant pour objet d'édifier son

être pensant. Son règne élémental agit dans son corps sensible. Dans la mesure seulement où il est être de forme et d'âme, des entités élémentales de même espèce que celles qui agissent sur les plantes et les animaux, travaillent également sur lui. **Mais l'organe de la pensée humaine est exclusivement le produit d'un travail qui s'exerce de l'intérieur sur le corps physique.** L'organe de l'esprit chez l'homme, le système nerveux qui trouve dans le cerveau son parfait couronnement, est l'expression physique visible de l'entité dynamique qui travaille invisiblement dans la plante et dans l'animal. Voilà pourquoi, si l'animal a un sentiment de lui-même, l'homme seul a la soi-conscience. L'esprit s'éprouve lui-même comme âme dans l'animal, mais il ne se saisit pas encore comme esprit. Chez l'homme, l'esprit se connaît lui-même, bien que, par suite des conditions physiques, ce ne soit que dans le reflet imparfait qu'est la pensée.

\*

C'est dans le sens de ce qui précède que le monde triple se subdivise comme suit :

1. Le Règne des Archétypes sans forme (premier règne élémental)
2. Le Règne des Êtres créateurs de formes (deuxième règne élémental) ;
3. Le Règne des Êtres psychiques (troisième règne élémental) ;
4. Le Règne des formes créées (cristaux) ;
5. Le Règne des Êtres dont les formes physiques sont visibles, mais à l'édification desquels travaillent les êtres créateurs de formes (règne végétal) ;
6. Le Règne des Êtres dont les formes physiques sont visibles, mais à l'édification desquels travaillent les êtres créateurs de formes et, en outre, ceux qui se manifestent dans l'âme (règne animal) ;
7. Le Règne des Êtres dont les formes physiques sont visibles, auxquels travaillent encore les êtres créateurs de formes, et ceux qui se manifestent dans l'âme et *dans lesquels*, en outre, l'esprit lui-même, sous forme de pensée, devient créateur au sein du monde sensible (règne humain).

\*

**De ce qui précède, on peut déduire la nature du lien qui rattache au monde spirituel les parties constitutives de l'homme vivant dans un corps<sup>9</sup>.** On doit considérer le corps physique, le corps éthérique, le corps atomique, l'âme sensible et l'âme rationnelle comme des archétypes du Pays des Esprits condensés dans le monde des sens.

Le **corps physique** est dû à la condensation de l'archétype humain jusqu'à sa forme physique. C'est pourquoi on est en droit de l'appeler un être du premier règne élémental condensé jusqu'à la forme physique.

Le **corps éthérique** doit son existence au fait que la forme ainsi obtenue est rendue vivante par l'action d'une entité qui étend son activité jusqu'au monde sensible, mais qui n'est pas elle-même physiquement visible. Pour bien la caractériser il faut dire qu'elle a son origine dans les plus hautes régions du Pays des Esprits et qu'elle prend ensuite, dans la deuxième région, la forme d'un archétype de vie. Comme telle, elle agit dans le monde sensible.

De même, l'entité qui édifie le **corps animique** a son origine dans les domaines les plus élevés du Pays des Esprits et prend ensuite, dans la troisième région, la forme de l'archétype du monde de l'âme pour agir dans le monde sensible.

**L'âme rationnelle**, elle, est due à *l'archétype humain* qui prend dans la quatrième région du Pays des Esprits la forme de la pensée et agit ainsi dans le monde sensible.

Voilà comment l'homme apparaît au sein du monde sensible; voilà comment l'esprit travaille à son corps physique, à son corps éthérique et à son corps animique. Voilà comment cet esprit se manifeste dans l'âme rationnelle. Les archétypes travaillent donc aux trois corps inférieurs de l'homme sous forme d'êtres qui sont, en un certain sens, extérieurs à lui ; dans son âme rationnelle il devient *lui-même* un artisan (conscient) de son être. Or, les êtres qui travaillent à son corps

---

<sup>9</sup> Voir brochure 1 page 47

physique sont ceux-là mêmes qui édifient le règne minéral. Sur son corps éthérique et sur son corps animique agissent des êtres de même espèce que ceux qui, invisibles aux sens physiques, travaillent dans le règne végétal et dans le règne animal. Voilà comment les divers mondes coopèrent à la création. Le monde dans lequel vit l'homme est une expression de cette oeuvre commune.

\*

\* \*

Lorsque l'on a compris le monde sensible, on commence à comprendre aussi qu'il existe d'autres êtres que ceux qui **appartiennent aux quatre règnes de la nature.**

Ce que l'on appelle l'Esprit d'un peuple (l'esprit national) en est un exemple. Celui-ci ne se manifeste pas directement dans le monde physique. Il s'exprime à travers les sensations, les sentiments, les penchants, etc., qui sont communs à tout un peuple. Cet être ne s'incarne pas physiquement. De même que l'homme revêt dans le corps une forme physiquement visible, cet être se revêt d'un corps créé des substances du monde psychique. Ce corps est pareil à un nuage dans lequel vivent les membres d'un même peuple ; il influence leurs âmes, n'en est pas un produit. Si l'on ne se représente pas de cette manière « l'Esprit de la Nation », celui-ci reste à l'état de conception schématique et vague, sans réalité et sans vie, une pure abstraction.

Ce que nous venons de dire s'applique également à ce que l'on appelle l'esprit d'une époque. Le regard spirituel embrasse encore une quantité d'autres êtres, plus ou moins élevés, qui environnent l'être humain sans qu'il puisse les percevoir physiquement et qui ne sont visibles qu'aux personnes qui possèdent des facultés de vision spirituelle.

Aux espèces inférieures de ces êtres appartient tout ce qu'on a appelé : Salamandres, Sylphes, Ondines, Gnomes. Il va sans dire que les descriptions qu'on en donne ne doivent pas être prises pour des images exactes de la réalité.

Le monde auquel elles font allusion serait, en ce cas, non pas spirituel, mais grossièrement matériel. Elles ne font qu'illustrer une réalité spirituelle qui ne peut être exprimée que symboliquement. Il est tout naturel que ceux qui ne se fient qu'à la perception sensible, considèrent ces êtres comme de purs produits de la superstition ou d'une fantaisie déréglée. Ils demeurent invisibles aux yeux physiques, puisqu'ils n'ont pas de corps sensible. La superstition ne consiste pas à croire à leur existence, mais à s'imaginer qu'ils pourraient apparaître physiquement.

Ces êtres prennent part à la construction du monde et on les rencontre dès que l'on aborde les mondes supérieurs cachés aux sens physiques. On n'est pas superstitieux parce que l'on voit dans les descriptions que donnent les clairvoyants des images de réalités spirituelles, mais on l'est lorsqu'on croit à l'existence sensible de ces images et on l'est aussi lorsqu'on croit devoir repousser l'esprit en même temps que l'image physique. Il existe encore d'autres êtres qui ne s'abaissent pas jusqu'au monde de l'âme, et dont les enveloppes ne sont tissées que de substances spirituelles. L'homme les perçoit et devient leur compagnon, lorsque son regard et son ouïe spirituels s'ouvrent à eux. Bien des choses qu'il contemplait auparavant sans les comprendre lui deviennent alors intelligibles. Tout s'éclaire autour de lui ; il voit les causes de ce qui n'est qu'effet dans le monde sensible. C'est grâce à son oeil spirituel qu'il voit ces choses. Sans lui il les nierait, ou il devrait se contenter de dire : « Il y a plus de choses sous le Ciel et sur la Terre que votre scolastique ne l'imagine ». Certaines personnes plus « sensibles » spirituellement, s'inquiètent lorsqu'elles devinent autour d'elles un monde différent du monde physique ; elles en ont vaguement conscience et y errent comme l'aveugle au milieu d'objets qui pour nous sont visibles. Seule la vision claire de ces domaines supérieurs de l'existence, la pénétration intelligente de leur vie peut affermir l'homme et lui permettre de réaliser son destin. Sa vie s'élargit à tel point que celle qu'il a menée auparavant lui apparaît comme « un rêve sur le monde ».

## VI

### DES FORMES-PENSÉES ET DE L'AURA HUMAINE

Nous avons dit que les formes de l'un quelconque des trois mondes que nous avons envisagés ne deviennent une réalité pour nous que lorsque nous avons acquis la faculté et l'organe nécessaires à leur perception. Nous ne percevons certains phénomènes qui ont lieu dans l'espace que parce que nous possédons un oeil bien conformé. Nous ne connaissons de la réalité que ce que nous en pouvons saisir. Nous n'avons jamais le droit de dire que seuls sont véritables les objets que nous percevons. Bien des objets peuvent l'être, sans que nous possédions les organes qui nous permettraient de les reconnaître. Or, le monde de l'âme et celui de l'esprit sont tout aussi réels et même beaucoup plus réels que le monde sensible. Nul œil physique ne saurait voir des sentiments, des pensées, ceux-ci n'en existent pas moins. Et, de même que le monde des corps est un objet de perception pour nos sens extérieurs, les instincts, les passions, les sentiments, les pensées le deviennent pour nos organes spirituels. Exactement comme certains phénomènes se jouant dans l'espace, se traduisent par des couleurs pour l'œil physique qui les contemple, les phénomènes animiques et spirituels donnent lieu pour les sens intérieurs à des perceptions analogues à celles des couleurs physiques. Comprendre tout à fait ce que nous voulons dire ici n'est, il est vrai, possible qu'à celui qui a suivi le chemin de la connaissance dont nous parlerons dans le prochain chapitre développant ainsi ses sens intérieurs. Les phénomènes psychiques et spirituels deviennent visibles pour lui dans les mondes de l'âme et de l'esprit qui l'entourent. Les sentiments lui apparaissent sous forme de

phénomènes lumineux qui ont leur source dans les êtres sentants. Les pensées qui attirent son attention parcourent l'espace spirituel.

Pour lui la pensée qu'un être humain dirige vers un autre n'est point invisible, mais elle devient au contraire, un phénomène perceptible. La pensée elle-même ne vit que dans l'âme du penseur, mais elle produit des effets dans le monde spirituel. Et ce sont eux que perçoit l'œil spirituel. La pensée émane bien réellement de l'être qui la conçoit et se dirige vers la personne qu'elle vise. L'action qu'elle exerce sur celle-ci peut être perçue dans le monde spirituel.

L'être physique ne représente donc pour celui dont les sens spirituels se sont ouverts qu'une partie de l'être humain intégral. Il est un centre d'émanations psychiques et spirituelles. Nous ne pouvons ici que donner un aperçu de ce qu'est, en réalité, le monde infiniment divers qui s'ouvre au voyant. Telle pensée humaine qui n'atteint ordinairement que l'intelligence de l'auditeur devient un phénomène coloré qu'il perçoit spirituellement, la couleur correspondant à la nature de la pensée. La pensée qu'engendre un instinct sensuel n'a pas la même couleur que celle qui aspire à la connaissance pure, à la noble beauté, ou au bien éternel.

Les pensées qui émanent de la vie sensuelle sont colorées de rouge et parcourent sous cet aspect le monde de l'âme<sup>10</sup>. Une pensée dirigée vers l'acquisition d'une connaissance supérieure prend une belle couleur jaune claire. De l'amour dévoué jaillit une pensée rose exquise.

La nature d'une pensée se manifeste par la couleur ; son plus ou moins de clarté s'exprime dans la forme suprasensible qu'elle revêt. La pensée précise du penseur a des contours nets ; les représentations confuses prennent des formes floues, nuageuses. L'entité psychique et spirituelle apparaît ainsi comme formant la partie suprasensible de l'homme intégral.

---

10 Ces explications donnent naturellement lieu aux plus graves malentendus.

Voir note page 66

Les couleurs que « l'œil spirituel » perçoit, rayonnent autour de l'être physique absorbé dans ses occupations et l'enveloppent comme d'un nuage (de forme à peu près ovoïde), c'est ce que l'on appelle l'Aura humaine. Ses dimensions varient selon les individus, cependant, en moyenne, l'homme complet est deux fois plus haut et quatre fois plus large que son corps physique.

Dans cette Aura s'agitent les couleurs les plus variées qui forment l'image fidèle de la vie intérieure de l'être humain. Elles sont aussi changeantes que celle-ci. Cependant certaines qualités fondamentales s'expriment en couleurs constantes : talents, habitudes, traits de caractère.

Les personnes qui sont encore étrangères aux expériences qu'implique ce que nous appellerons plus loin le Sentier de la Connaissance, sont exposées à certaines confusions concernant « l'Aura ». Elles pourraient s'imaginer que les « couleurs » dont nous parlons ici impressionnent l'âme, comme la couleur physique l'œil. Une « couleur psychique » qui aurait ce caractère ne serait qu'une hallucination. La science spirituelle ne veut absolument rien avoir à faire avec des hallucinations de ce genre. Et ce ne sont en tout cas pas elles qui nous occupent ici. Pour se faire une idée juste de ce que nous entendons, qu'on se représente ce qui suit.

Notre âme, outre l'impression sensible que nous donne la couleur physique, éprouve encore une sensation qui varie avec les couleurs. Appelons cela, « sentir le jaune », ou « sentir le bleu ». Or, l'âme qui suit le « Chemin de la Connaissance » a le même « sentiment du jaune » en présence d'une personne qui a une vie psychique active ; elle « sent du bleu » lorsqu'elle est en face d'une âme qui se dévoue. L'essentiel n'est point que le « voyant » qui s'absorbe dans la représentation d'une autre âme « voit » du bleu comme il le ferait dans le monde physique. Ce qui importe c'est qu'il éprouve une sensation intérieure qui lui donne le droit de qualifier de bleue cette représentation, comme on dirait qu'un rideau est bleu par exemple dans le monde physique. Et il est, de plus, essentiel que le voyant ait conscience d'éprouver cette sensation sans que son corps physique y soit pour rien, en sorte qu'il acquiert la possibilité de parler de la valeur et du sens de la vie de l'âme au sein d'un monde dont la

perception n'est pas due au corps physique. Bien qu'il soit indispensable de tenir compte de ce sens particulier que revêt notre description, il n'en est pas moins vrai qu'il est naturel au « voyant » de parler de « bleu », de « jaune », de « vert », etc., lorsqu'il décrit « l'Aura ».

Celle-ci varie beaucoup selon les tempéraments et les caractères, et selon le degré de développement spirituel. L'Aura d'un homme qui s'abandonne à ses instincts animaux est totalement différente de celle du penseur. L'Aura d'une personne religieuse se distingue essentiellement de celle d'une personne qu'absorbent les trivialités quotidiennes. Ajoutez à cela que toutes les impressions changeantes, les penchants, les joies, les peines s'expriment dans l'Aura.

Il est utile de comparer les unes avec les autres les Auras que font naître les différents états d'âme, afin d'apprendre à distinguer la significations des couleurs. Considérons d'abord les émotions violentes : on peut les classer en deux espèces distinctes. Celles qu'inspire la nature animale, et celles qui prennent une forme plus raffinée, étant fortement influencées par la pensée. Les premières donnent surtout naissance à diverses nuances de brun et de rouge qui apparaissent dans certaines parties déterminées de l'Aura. Les secondes s'expriment plutôt en tonalités rouge clair tirant sur le jaune et en tonalités vertes. Le vert augmente avec l'intelligence. Cette couleur est très marquée chez les personnes intelligentes, mais qui se consacrent à la satisfaction de leurs instincts animaux ; cependant le vert se nuance alors plus ou moins de brun, ou de brun rouge. Chez les personnes dépourvues d'intelligence, la majeure partie de l'Aura est parcourue par des courants brun rouge ou même rouge sombre, couleur de sang.

Toute différente est l'Aura d'une âme calme, mesurée, réfléchie. Le brun, le rouge, sont remplacés par différentes nuances de vert. L'effort de la pensée donne naissance à une tonalité fondamentale verte agréable. C'est l'aspect que présente l'Aura des personnes dont on dit qu'elles savent s'adapter à toutes les circonstances de la vie.

Le bleu apparaît chez les âmes dévouées. Plus un être est susceptible de dévouement plus le bleu s'accroît. Ici encore on rencontre deux genres de personnes tout à fait distinctes. Les unes n'ont pas l'habitude de mettre de la force et de l'activité dans leurs pensées, ce sont des âmes passives, qui n'ont guère autre chose à offrir à la vie que leur « bon caractère ». Leur Aura s'éclaire de belles nuances bleues. C'est aussi l'aspect que présente l'Aura de beaucoup de natures dévotionnelles, religieuses. Les âmes pleines de pitié qui consacrent volontiers leur vie à la bienfaisance, ont une Aura de même genre. Si elles sont en outre intelligentes, alors des courants verts alternent avec les courants bleus, ou bien le bleu prend lui-même une teinte verte. Ce qui distingue les âmes actives des âmes passives, c'est que chez elles le bleu se trouve imprégné de nuances claires venant de l'intérieur. Les natures inventives dont les pensées sont productives émettent comme d'un point central situé au dedans d'elles-mêmes des couleurs claires et rayonnantes. C'est surtout le cas chez les personnes que l'on qualifie de « sages », d' « avisées », notamment chez celles qui sont riches en idées fécondes. D'une façon générale tout ce qui a trait à l'activité spirituelle prend plutôt l'aspect de rayons qui s'étendent du dedans au dehors ; tandis que tout ce qui provient de la vie animale a la forme de nuages irréguliers qui flottent dans l'Aura.

Selon que l'âme consacre son activité mentale à ses instincts animaux et égoïstes ou, au contraire, à des intérêts positifs d'ordre idéal, ses pensées font naître dans l'Aura des teintes différentes. Un esprit inventif qui emploie toutes ses pensées à satisfaire ses passions sensuelles donne naissance à des nuances bleu rouge sombre ; celui, par contre, qui consacre ses pensées d'une façon désintéressée à un objet utile y fait apparaître des teintes rouge clair bleuté. La vie dans l'esprit jointe à un noble dévouement et à des dispositions au sacrifice se manifeste par une couleur rose ou violet clair.

Cependant ce n'est pas uniquement le caractère fondamental de l'âme qui s'exprime dans l'Aura par des fluctuations de couleurs, ce sont également les affections passagères, les états d'âme et les expériences intérieures. Une colère violente, subite détermine des courants rouges ; l'amour-propre blessé qui se révolte donne naissance à des nuages vert sombre. Mais les phénomènes colorés de l'Aura

n'apparaissent pas toujours sous l'aspect de nuages irréguliers, ils revêtent parfois des formes nettement délimitées et régulières. Un accès de peur, par exemple, fait surgir dans l'Aura des lignes onduleuses bleu sombre qui strient l'Aura de haut en bas et qui ont un reflet bleu rougeâtre. Lorsqu'une personne est tendue par l'attente d'un événement déterminé, on voit son Aura parcourue de rayons bleu rouge qui émanent de l'intérieur vers l'extérieur.

Quand la vision spirituelle est exacte, elle déchiffre chaque sentiment. Dans l'Aura des personnes qui réagissent violemment à toute impulsion extérieure, on aperçoit des points et de petites taches bleu rouge qui s'allument continuellement. Chez les personnes peu impressionnables ces petites taches prennent une coloration orange ou une jolie teinte jaune. La distraction se manifeste par des taches bleues de formes plus ou moins changeantes jouant dans le vert.

La vision spirituelle supérieure distingue trois genres de couleurs dans les Auras. Le premier comprend les couleurs qui manquent de transparence, qui sont plus ou moins opaques. Néanmoins lorsqu'on les compare à celles que perçoit notre oeil physique, ces couleurs sont délicates et transparentes. Mais, au sein du monde suprasensible, elles épaississent l'espace qu'elles occupent en le remplissant de formes nuageuses sans transparence. La seconde espèce comprend des couleurs qui sont, en quelque sorte, toute lumière. Elles éclairent l'espace qui devient lui-même lumineux. Bien différent de ces deux genres de couleurs est le troisième. Le caractère de ses couleurs est de rayonner, d'étinceler, de briller. Non seulement elles illuminent l'espace qu'elles occupent, mais elles le transpercent de leurs rayons. Elles sont actives, vivantes. Les premières sont immobiles, sans rayonnement. Celles-ci jaillissent en quelque sorte continuellement d'elles-mêmes. Les deux premières espèces de couleurs remplissent l'espace comme d'une substance liquide qui y repose calmement. La troisième espèce l'anime d'une vie sans cesse renaissante, d'une activité ininterrompue.

Ces trois espèces de couleurs ne sont nullement disposées en couches contiguës dans l'Aura humaine ; elles n'occupent pas des portions séparées de l'espace. Elles se pénètrent, au contraire, de mille manières. On peut les voir entremêler leurs effets en un même point

de l'Aura, de même qu'on peut à la fois voir et entendre un objet physique, une cloche, par exemple. L'Aura devient de la sorte un phénomène extrêmement compliqué. Car on a affaire, en somme, à trois Auras incluses les unes dans les autres et se pénétrant. On arrive à les distinguer en dirigeant son attention alternativement sur l'une ou l'autre d'entre elles.

C'est ainsi que dans le monde physique on ferme les yeux lorsqu'on veut concentrer toute son attention sur l'audition d'un morceau de musique. Le « voyant » possède, en quelque sorte, trois organes, correspondant aux trois genres de couleurs. Et il lui est possible pour ne pas être gêné dans son observation, de fermer ou d'ouvrir à volonté l'un ou l'autre de ces organes. Il se peut aussi qu'il n'ait encore développé qu'une seule espèce d'organe, correspondant au premier genre de couleur. Il ne perçoit alors qu'une Aura ; les autres lui de meurent invisibles. De même il peut voir les deux premières Auras et être insensible à la troisième. Un degré supérieur de la « voyance » consiste à percevoir les trois Auras et à pouvoir, dans un but d'études, diriger son attention tantôt sur l'une, tantôt sur l'autre.

La triple Aura est l'expression visible suprasensible de l'être humain. En elle se manifestent le Corps, l'Âme et l'Esprit.

La première reflète l'influence du corps sur l'âme de l'homme ; la seconde exprime la vie propre de l'âme qui s'est élevée au-dessus des excitations purement sensuelles, mais ne s'est pas encore vouée au service du principe éternel ; la troisième reflète la domination que l'esprit éternel a acquise sur l'être temporel. Dans toute description de l'Aura, on est tenu d'insister non seulement sur la difficulté qu'en présente l'observation, mais surtout sur celle que l'on éprouve à la décrire. C'est pourquoi il ne faut jamais y voir plus qu'une suggestion.

Pour le voyant le caractère particulier de la vie d'une âme se manifeste dans la composition de l'Aura. Lorsque cette vie est entièrement vouée aux passions sensuelles, aux excitations extérieures, la première Aura lui apparaît colorée de tons criards ; la seconde, par contre, n'est que faiblement développée ; elle est à peine colorée ; et la troisième n'est qu'indiquée ; ici ou là une petite étincelle jaillit, témoignant que, même lorsque l'état d'âme est

inférieur, l'esprit éternel existe en germe dans l'homme, bien qu'il soit comprimé par l'activité sensuelle. Plus l'être humain se débarrasse de sa nature instinctive, plus la première partie de l'Aura perd de son importance. La seconde grandit d'autant plus et remplit de sa force lumineuse le corps coloré au milieu duquel vit l'homme physique, d'une manière de plus en plus parfaite. Plus l'homme devient un « Serviteur de l'Éternel » plus s'illumine la merveilleuse troisième Aura, qui témoigne dans quelle mesure un être est devenu citoyen du monde spirituel. Car le Soi divin rayonne à travers cette partie de l'Aura humaine sur le monde terrestre. Dans la mesure où les êtres humains possèdent cette Aura, ils sont des flammes par lesquelles la Divinité éclaire notre monde. Cette Aura démontre jusqu'à quel point ce n'est plus eux-mêmes, mais le Vrai, le Beau et le Bien éternels qu'incarne leur vie et jusqu'à quel point ils se sont arrachés à leur moi étroit pour l'offrir en sacrifice sur l'autel de la création cosmique.

Dans l'Aura se manifeste, par conséquent, ce qu'un être a fait de lui-même au cours de ses incarnations.

Les trois parties de l'Aura contiennent toutes les couleurs. Mais leur caractère varie selon le degré de développement de l'homme. On peut observer dans la première partie de l'Aura toutes les nuances de la vie instinctive peu développée, depuis le rouge jusqu'au bleu. Ces nuances ont un caractère flou, éteint. Le rouge qui domine indique les passions sensuelles, les appétits charnels, les plaisirs de la bouche. Les nuances vertes paraissent surtout marquées chez les natures inférieures qui inclinent à l'indifférence, à l'hébétement, qui se livrent avidement à toute jouissance, mais qui craignent, en même temps, l'effort nécessaire à la satisfaction de leurs passions. Les passions violentes qui tendent vers un but quelconque auquel ne suffisent pas les facultés acquises, se manifestent dans l'Aura par des nuances vertes, brunâtres ou jaunâtres. Certains « philosophes » de la vie moderne présentent ce genre d'Aura.

Le sentiment de la personnalité qui se fonde entièrement sur les penchants inférieurs, autrement dit le degré le plus bas de l'égoïsme, s'exprime en nuances jaunâtres allant jusqu'au brun. Il est évident que la vie animale instinctive peut également revêtir un caractère plaisant.

Il existe une faculté de sacrifice purement naturelle qui se manifeste déjà au plus haut degré dans le règne animal. Cet instinct animal trouve dans l'amour maternel naturel son plus haut degré de perfection. Ces instincts naturels dépourvus d'égoïsme s'expriment dans la première Aura en nuances rouge clair ou roses. La poltronnerie, la peur provoquées par des causes physiques se traduisent par des couleurs bleues brunâtres ou grisâtres.

La deuxième Aura présente également plusieurs degrés de couleurs. Un sentiment personnel très développé, l'orgueil, l'ambition, donnent naissance à des formes brunes et oranges. La curiosité s'exprime aussi en taches rouge jaune.

Le jaune clair reflète la pensée, l'intelligence claires ; le vert indique la compréhension de la vie et du monde. Les enfants qui comprennent facilement ont beaucoup de vert dans cette partie de leur Aura. Une bonne mémoire semble se traduire par un jaune vert dans la seconde Aura. Le rose indique la bienveillance, l'affection ; le bleu la dévotion. Plus la dévotion se rapproche de l'exaltation religieuse plus le bleu devient violet. L'idéalisme et une conception sérieuse et haute de la vie s'expriment dans le bleu indigo.

Les couleurs fondamentales de la troisième Aura sont le jaune, le vert et le bleu. Le jaune clair y apparaît lorsque la pensée s'applique à des idées générales élevées et cherche dans l'ordre universel divin la raison d'être de toute chose particulière. Lorsque la pensée est intuitive et qu'elle est jointe à une parfaite pureté de l'imagination sensuelle, ce jaune prend un reflet d'or. Le vert exprime l'amour pour toutes les créatures ; le bleu est le signe du don de sacrifice désintéressé à tous les êtres. Si ce don s'intensifie jusqu'à devenir une volonté ferme qui se met activement au service du monde, alors le bleu s'éclaire jusqu'au violet clair. Si, malgré l'élévation de l'âme, l'orgueil et l'ambition demeurent comme derniers restes de l'égoïsme personnel, des teintes orangées apparaissent à côté du jaune. Il est à noter que dans cette partie de l'Aura, les couleurs sont bien différentes de celles que nous sommes habitués à voir dans le monde physique. Rien ne saurait se comparer à la beauté, à la noblesse de ce que perçoit ici « celui qui voit ».

On ne peut se faire une opinion exacte de la description que nous venons de donner de « l'Aura », si on n'accorde pas une importance essentielle au fait que la « vision de l'Aura » implique un élargissement et un enrichissement de la vision du monde physique. Elle a pour but de nous faire connaître la forme que revêt la vie de l'âme, laquelle possède en dehors du monde sensible une réalité spirituelle. Cette description n'a absolument rien à voir avec l'interprétation du caractère ou des pensées d'une personne d'après l'Aura, vision de nature hallucinatoire. Elle cherche à élargir la Connaissance, en l'étendant au monde spirituel et ne veut rien avoir à faire avec l'art douteux de l'interprétation des êtres d'après leurs auras.

*Note additionnelle annoncée page 58*

Le chapitre de ce livre qui est intitulé : « Des formes-pensées et de l'Aura humaine » est certainement celui qui peut donner lieu au plus de méprises. Les adversaires de ces idées y trouveront les meilleurs prétextes à objections. On pourrait être tenté, par exemple, de demander au voyant de soumettre ses déclarations à certaines preuves établies selon le mode de la science naturelle. On pourrait exiger qu'un certain nombre de personnes prétendant voir l'Aura, soient mises en présence d'autres personnes, afin de se laisser impressionner par l'Aura de celles-ci et de nous dire quelles sont les pensées, les sentiments, etc., qu'elles y découvrent. Si leurs observations coïncident et s'il est prouvé que les personnes observées ont réellement eu les pensées, les sentiments indiqués, alors on pourra croire à l'existence de l'Aura.

C'est là, évidemment, un raisonnement tout à fait conforme à l'esprit des sciences naturelles. Mais considérons le raisonnement suivant : Le travail que l'investigateur spirituel accomplit sur sa propre âme et qui lui donnera la faculté de la vision spirituelle, a pour but précisément d'acquérir celle-ci. Que, dans un cas particulier, il perçoive quelque chose dans le monde spirituel, et ce qu'il perçoit, voilà qui ne dépend plus de lui. Cela vient à lui, comme un don du monde spirituel. Il ne peut forcer la vision, il doit attendre qu'elle lui soit octroyée. Toute intention qu'il pourrait avoir de la provoquer ne pourra jamais compter parmi les raisons qui la feront naître. Or c'est précisément cette production intentionnelle du phénomène qu'exige toute expérience faite dans l'esprit des sciences naturelles. Mais le monde spirituel ne se laisse pas commander. Si une épreuve de ce genre devait être

tentée, elle devrait l'être sous l'instigation du monde spirituel. Un être devrait au sein de ce monde nourrir l'intention de révéler à un ou plusieurs voyants les pensées d'une ou de plusieurs personnes. Ces voyants devraient alors avoir été poussés à se réunir par une « impulsion spirituelle ».

Leurs données, en ce cas, concorderaient sans le moindre doute. Quelque paradoxal que tout cela puisse paraître à la pensée scientifique, cela n'en est pas moins vrai. Les « expériences spirituelles » ne peuvent pas être faites de la même manière que les expériences physiques. Qu'un voyant reçoive la visite d'un étranger; il ne pourra pas simplement « entreprendre » d'observer l'Aura de cette personne. Mais il la verra, s'il existe dans le monde spirituel un motif pour qu'elle se dévoile à lui.

Ces quelques remarques n'ont d'autre but que d'attirer l'attention du lecteur sur la méprise à laquelle est due l'objection ci-dessus. La science spirituelle a pour devoir d'indiquer la voie par laquelle les hommes pourront atteindre la vision de l'Aura. A celui qui cherche la connaissance elle ne peut donc répondre que ceci « Soumettez votre âme aux conditions qu'exige la vision et vous verrez ». Il serait évidemment plus commode que les exigences de la science naturelle ci-dessus indiquées fussent satisfaites. Mais en s'en réclamant on prouve qu'on ignore jusqu'aux premières données de la science spirituelle.

L'exposé que nous avons donné de l'Aura humaine dans cet ouvrage n'a pas pour but de contenter « l'attrait du sensationnel » qu'exerce « l'au-delà ». Cet attrait ne se trouve satisfait que lorsqu'on lui apporte une conception de l'esprit qui ne diffère en rien des conceptions propres au monde physique et qui nous permet de rester commodément cantonnés dans celles-ci. Les remarques que nous avons faites sur la manière spéciale dont il faut se représenter la couleur de l'Aura devraient suffire à nous préserver de pareilles erreurs. Mais il faut aussi que celui qui cherche à se faire une idée exacte de ces choses comprenne que l'âme humaine aura nécessairement une image spirituelle — et non physique — de l'Aura, lorsqu'elle aura l'expérience du monde de l'esprit et de l'âme. Sans cette image, l'expérience demeure inconsciente. Il ne faudrait pas confondre l'image avec l'expérience elle-même; mais il faut se rendre compte aussi que l'expérience trouve dans l'image son expression parfaite. Ce n'est point l'âme en contemplation qui la crée arbitrairement, elle se forme d'elle-même au cours de la perception suprasensible.

De nos jours, on pardonne au savant naturaliste de parler de « l'Aura humaine », comme le fait, par exemple, le professeur Moritz Benedikt dans son livre intitulé : « La Doctrine des Corps élastiques et du Pendule ».

« Il existe un certain nombre relativement restreint de personnes qui possèdent une vue adaptée à l'obscurité. La plupart de ces personnes voient dans l'obscurité quantité d'objets sans couleurs ; très peu d'entre elles les voient colorés... De nombreux savants et médecins furent à même d'examiner dans ma chambre noire mes deux catégories de sujets... et il ne subsista guère en eux de doutes concernant l'exactitude de ces observations et des descriptions qui leur furent données... Les personnes qui perçoivent les couleurs dans l'obscurité, voient le devant du front et du crâne bleus, le côté droit bleu, le côté gauche rouge... ou quelques-uns d'entre eux orange. En arrière, on retrouve les mêmes divisions et les mêmes colorations. »

Mais on ne pardonne pas aussi facilement aux savants des sciences spirituelles de parler de « l'Aura ». Nous n'avons pas l'intention de discuter ici l'étude du professeur Benedikt, qui est une des plus intéressantes de la science naturelle moderne, ni de saisir une occasion trop facile « d'excuser », comme tant de personnes aiment à le faire, la science spirituelle à l'aide de la science naturelle. Nous avons simplement voulu montrer comment, dans un cas déterminé, un savant peut arriver à certaines conclusions qui ne sont pas très éloignées de celles de la science spirituelle. Cependant il faut observer que l'Aura spirituelle dont il est question dans notre ouvrage, est tout à fait différente de celle dont parle Benedikt et qui est accessible à la vue physique. Ce serait commettre une méprise grossière que de croire que l'Aura spirituelle pourrait être étudiée par les moyens de la science naturelle. Elle n'est accessible qu'à la vision spirituelle développée sur la voie de la connaissance (que nous avons décrite dans le dernier chapitre de ce livre). Mais ce serait également commettre une erreur que de prétendre que la réalité des faits spirituels doive être démontrée de la même manière que celle des faits accessibles aux sens physiques.

## LE SENTIER DE LA CONNAISSANCE

Tout le monde peut acquérir la connaissance de la science spirituelle qui est l'objet de ce livre. Des déductions du genre de celles qu'il contient offrent une image mentale des mondes supérieurs. Et elles constituent en quelque sorte le premier pas vers la vision personnelle. L'homme, en effet, est un être de pensée. Et il ne peut trouver le sentier de la connaissance qui lui convient qu'en prenant la pensée pour point de départ. Qu'on offre à sa faculté de représentation une image des mondes supérieurs, et celle-ci ne restera pas inféconde, même s'il ne devait y voir tout d'abord qu'un récit se rapportant à certains faits d'ordre supérieur dont il n'aurait aucune connaissance personnelle. Les pensées qu'on lui communique constituent elles-mêmes une force dont l'action se poursuit au sein de son monde mental. Cette force agit en lui ; elle réveille des facultés endormies. Ce serait une erreur de croire que l'application de la pensée à une image mentale de ce genre soit une superfétation. Ce serait accorder à la pensée la valeur d'une abstraction inconsistante. La pensée est une force vivante. Chez celui qui possède la connaissance spirituelle, elle est une expression directe de ce qu'il voit en esprit. Communiquée à un autre elle devient en son esprit un germe dont naîtra le fruit de la connaissance.

Si, au nom d'une connaissance supérieure, et méprisant le travail de la pensée, on voulait s'adresser à d'autres forces existant en l'homme, on oublierait que la pensée est la faculté la plus haute que nous possédions dans le monde sensible. Par conséquent, à celui qui nous demande : « Comment puis-je atteindre moi-même à la connaissance supérieure de la science spirituelle? » Nous répondrons: « Commencez par vous instruire en écoutant ceux qui la possèdent ».

Et s'il nous répond : « Je veux voir par moi-même, je veux ignorer ce que les autres ont vu », nous lui dirons : « C'est en vous assimilant leurs enseignements que vous franchirez le premier degré qui mène à la connaissance personnelle ». Il pourra nous opposer encore que nous l'incitons à une foi-aveugle. Mais il ne s'agit point qu'il croie ou ne croie pas ce qu'on lui rapporte, il faut qu'il écoute dans un esprit de parfaite impartialité. Le véritable investigateur spirituel ne demande jamais la foi aveugle à ceux auxquels il s'adresse. « Voici, dit-il, les expériences que j'ai faites dans les domaines spirituels de l'existence ; je vous les raconte ». Mais il sait qu'on communiquant ses expériences aux autres, et en pénétrant leurs pensées, il leur donne une force vivante qui les aidera dans leur développement spirituel.

Pour bien comprendre cela, il faut songer que la science des mondes de l'âme et de l'esprit sommeille toute entière au fond de l'âme humaine. On peut la réveiller en suivant le « Sentier de la Connaissance ». Mais, outre la science que l'on fait ainsi remonter du fond de sa propre âme, on peut aussi reconnaître la vérité de celle qu'un autre a acquise. On le peut même avant d'avoir fait soi-même un pas sur le sentier. L'examen attentif des faits rapportés éveille dans l'esprit non prévenu la force de les comprendre. La connaissance inconsciente de l'âme fait écho aux faits spirituels découverts par les autres. Et cet écho n'est point de la foi aveugle, mais une réaction naturelle de l'entendement humain normal.

On devrait considérer cette saine compréhension des enseignements spirituels comme un bien meilleur point de départ, même pour la connaissance personnelle du monde spirituel, que les « méditations » mystiques douteuses et autres procédés par lesquels on croit souvent atteindre des réalités supérieures à celles que nous offre la véritable science spirituelle, accessible à la raison humaine saine et normale.

On ne saurait assez insister sur la nécessité qu'il y a pour celui qui désire développer ses facultés supérieures de connaissance, à entreprendre un travail mental sérieux. Il est d'autant plus important d'insister là-dessus, que bien des personnes veulent devenir « voyantes », mais méprisent ce travail sérieux et modeste de la pensée. « La pensée, disent-elles, ne peut m'être d'aucun secours, la

“sensation”, le “sentiment” seuls sont importants ». Nous leur répondrons que personne ne peut devenir un voyant au sens supérieur (c'est-à-dire vrai) du mot, sans s'être d'abord familiarisé, par le travail, avec la vie des pensées. Bien souvent, une certaine paresse intérieure joue chez ces personnes un rôle néfaste.

Elles n'en ont pas conscience, parce que cette paresse prend la forme d'un mépris de la « pensée abstraite », de la « vaine spéculation ». Mais c'est méconnaître la pensée que de la confondre avec le vain échafaudage de raisonnements abstraits.

Autant la « pensée abstraite » est capable de tuer la connaissance suprasensible, autant la pensée vivante peut en devenir la base. Il serait, certes, beaucoup plus commode, d'accéder au don supérieur de la voyance en évitant le travail mental. Mais la voyance exige une fermeté intérieure, une sûreté d'âme à laquelle seule la pensée peut conduire et sans laquelle on ne connaîtra jamais que des fantasmagories d'images inconsistantes, qu'un jeu troublant de l'âme, dont certains peuvent s'amuser, mais qui n'a aucun rapport avec la pénétration véritable des mondes supérieurs. Si l'on réfléchit, en outre, aux expériences purement spirituelles qui attendent celui qui pénètre réellement dans ces mondes, on comprendra aussi l'autre côté de la question. La « voyance » exige une santé parfaite de l'âme. Or, il n'existe point pour elle de meilleure hygiène que la pensée vraie. Bien plus, cette santé se trouve sérieusement menacée lorsque les exercices qui mènent au développement spirituel ne sont pas basés sur la pensée. S'il est vrai que la voyance rend une personne dont la pensée est saine et juste plus saine et mieux douée pour la vie, il est vrai aussi que tout effort en vue du développement de l'âme qui s'accompagne de la peur du travail de la pensée, toute rêverie dans ce domaine conduit au dérèglement de la fantaisie et à une conception faussée de la vie. Rien n'est à craindre pour celui qui s'efforce d'atteindre la connaissance supérieure en tenant compte des observations ci-dessus ; mais celles-ci devraient former les conditions indispensables de cet effort. Elles ne font appel qu'à l'âme et à l'esprit de l'homme ; elles rendent absurde toute crainte que l'on pourrait nourrir concernant l'influence néfaste que le développement spirituel pourrait avoir sur la santé physique.

La négation, à priori, est, par contre, nuisible, car elle agit comme une force de répulsion qui empêche celui qu'elle anime d'accueillir les pensées fécondes. La foi aveugle n'est nullement une condition du développement des organes des sens supérieurs, mais celui-ci n'est pas possible sans une connaissance de la science spirituelle et du monde de pensées qu'elle embrasse.

L'investigateur spirituel dit à son élève: « Je ne vous demande pas de croire ce que je vous dis, mais de le penser, d'en pénétrer votre propre esprit, vos pensées vous amèneront alors d'elles-mêmes à reconnaître la vérité de ce que je vous enseigne ». Tel est l'état d'esprit de l'investigateur spirituel. Il donne à son élève l'impulsion nécessaire, mais celui-ci trouve en lui-même la force qui lui permettra de reconnaître la vérité des enseignements donnés. C'est dans cet esprit que doivent être abordées les données de la science spirituelle. Quiconque a la ferme intention de les approfondir avec sa pensée peut être sûr que tôt ou tard elles le conduiront à la vision personnelle.

De ce qui précède nous pouvons déjà déduire quelle sera la première qualité que devra développer toute personne désireuse d'acquérir la vision personnelle des réalités supérieures. C'est l'abandon de l'esprit sans arrière pensée et sans parti-pris à toutes les révélations de la vie humaine comme aussi à celles du monde extérieur à l'homme. Si nous appliquons à priori à un fait quelconque un jugement précédemment acquis par la vie, nous fermons la porte à l'action calme que ce fait pourrait exercer sur notre esprit et qui nous en ferait saisir tous les rapports. L'étudiant doit, à chaque moment, pouvoir rendre son esprit pareil à une coupe vide dans laquelle le monde peut se déverser. Seuls les instants où nous faisons taire tout jugement, toute critique personnels peuvent être des instants de connaissance. Quand nous nous trouvons en face d'une personne, il ne s'agit nullement pour nous de juger si nous sommes, par exemple, plus sages qu'elle. Même l'enfant le moins raisonnable peut enseigner quelque chose au plus grand sage. Si celui-ci voulait appliquer son jugement à l'enfant, quelque grande que puisse être sa sagesse, elle ne serait, cependant, qu'un verre terni qu'il glisserait entre lui et la

révélation de cet enfant <sup>11</sup>. Cet abandon de l'esprit aux révélations du monde exige une complète impersonnalité intérieure.

Toute personne qui recherchera à quel point elle possède cette faculté, fera sur elle-même d'étranges découvertes. Si l'on veut s'engager sur le sentier de la connaissance supérieure, on doit s'exercer à se rendre capable de faire abstraction d'un moment à l'autre de tous ses préjugés, de toute sa personnalité.

Dans ces conditions, la nature de l'être ou de l'objet que l'on observe pourra se communiquer à vous. Seul un haut degré d'impersonnalité rend possible la perception des faits spirituels supérieurs qui nous entourent de toutes parts. Il est possible de développer en soi les facultés que cette perception réclame, en ayant conscience du but à atteindre. Qu'on essaie, par exemple, de ne porter aucun jugement sur les personnes de son entourage, de ne point les estimer, comme on a coutume de le faire, d'après la sympathie ou l'antipathie qu'on éprouve pour elles, selon l'intelligence ou la bêtise qu'on leur suppose ; qu'on s'efforce de les comprendre simplement telles qu'elles sont. Cet exercice sera surtout utile lorsqu'on aura affaire à des personnes pour lesquelles on éprouve de l'antipathie. Qu'on étouffe ce sentiment, et qu'on se laisse impressionner en toute liberté d'esprit par tout ce que font ces personnes.

Ou bien lorsqu'on se trouve dans un milieu qui pourrait provoquer de votre part un jugement, qu'on retienne celui-ci et qu'on s'abandonne à ses impressions sans arrière-pensée <sup>12</sup> Qu'on laisse les choses et les événements vous parler, plutôt que d'en parler. Et qu'on étende cette manière de faire à son monde mental. Qu'on comprime tout élément

---

11 Ceci prouve que l'abandon de l'Esprit sans arrière-pensée ni parti-pris à toutes les révélations de la vie humaine que nous avons indiqué comme étant la première condition du développement des facultés supérieures n'implique pas la destruction du jugement personnel ou un abandon à la foi aveugle. Celles-ci n'auraient aucun sens à l'égard d'un enfant.

12 Ceci n'a absolument rien à voir avec la foi aveugle. Il ne s'agit point de croire aveuglément à quoi que ce soit mais de ne pas remplacer l'impression vivante par le « jugement aveugle ».

personnel qui ferait naître telles ou telles pensées, qu'on permette aux choses et aux événements de les faire éclore librement. Que ces exercices soient poursuivis avec le plus profond sérieux, avec la plus grande persévérance, c'est à cette condition seulement qu'ils conduiront aux buts supérieurs de la connaissance.

Mépriser ces exercices, c'est méconnaître leur valeur. Quiconque a l'expérience de ces choses sait que la dévotion et la liberté d'esprit sont de véritables créatrices de force. Comme la chaleur que l'on fait naître dans la chaudière se transforme en force motrice dans la locomotive, ainsi les exercices d'abandon impersonnel de l'esprit aux choses se transforment en l'homme en force de vision dans les mondes spirituels. Ces exercices favorisent la perception de ce qui nous entoure. Mais à cette perception doit s'ajouter la juste appréciation de ce que l'on perçoit. Tant que nous avons une tendance à nous estimer nous-mêmes plus que le monde environnant, nous nous refusons tout accès à la connaissance supérieure. Quiconque s'abandonne, devant chaque chose, ou devant tout événement de la vie au plaisir ou à la peine qu'il éprouve, est victime de cette présomption. Car son plaisir, et sa peine ne lui apprendront rien sur les choses, mais seulement sur lui-même. Si j'éprouve de la sympathie pour une personne, cette sympathie ne m'instruit que sur mon point de vue à l'égard de cette personne.

Si je fais dépendre mon jugement et ma conduite de mon sentiment, je donne la prépondérance à mon caractère personnel, je l'impose au monde. Je veux que celui-ci m'accepte tel que je suis, au lieu de l'accueillir en moi et de lui permettre de se manifester selon les forces qui agissent en lui. En d'autres termes, je ne tolère que ce qui est conforme à mon caractère personnel. J'exerce contre tout le reste une force de répulsion. Tant que nous sommes pris par le monde des sens, nous repoussons ainsi, en particulier, toutes les influences qui ne sont pas accessibles aux sens.

L'étudiant de la science spirituelle devra apprendre à se comporter vis-à-vis des choses et des êtres en tenant compte de leur caractère et de leur valeur.

La sympathie et l'antipathie, le plaisir et la peine joueront des rôles tout nouveaux. Il ne saurait être question de les déraciner, d'éteindre

toute sensibilité à leur égard. Au contraire, plus nous développons en nous le pouvoir de ne pas faire découler immédiatement un jugement ou une action de toute sympathie ou antipathie que nous pouvons éprouver, plus notre faculté de sentir deviendra délicate. Nous verrons sympathie et antipathie revêtir un caractère supérieur, lorsque nous auront mâté celui qui leur est habituel. L'objet même le moins sympathique à première vue à des vertus cachées, il les révèle à l'homme qui ne s'abandonne pas à ses sensations égoïstes. Ceux qui se sont entraînés dans ce sens ont une sensibilité générale plus délicate que les autres, parce qu'ils ne se laissent pas égarer par leur personnalité de façon à se rendre insensibles. Tout penchant auquel on obéit aveuglément, rend aveugle à la véritable nature des choses. Il nous entraîne en quelque sorte à travers ces choses, au lieu que nous devons leur offrir notre sensibilité pour en éprouver la valeur réelle.

D'autre part, lorsque nous cessons de nous laisser solliciter d'une manière égoïste par toute joie, toute peine, toute sympathie ou antipathie, et de nous laisser guider par elles, nous acquérons une indépendance plus grande à l'égard des impressions changeantes que nous procure le monde. Le plaisir que nous fait éprouver un objet nous rend dépendants de lui. Nous nous perdons en lui. Toute personne qui, obéissant à ses impressions changeantes, se perd dans ses joies et ses peines, ne peut pas suivre le sentier de la connaissance spirituelle. Il faut accueillir avec sérénité le plaisir et la peine. On cesse alors de se perdre en eux ; par contre, on commence à les comprendre. Une joie à laquelle je m'abandonne dévore ma vie pendant qu'elle me possède. Mais moi, je ne dois utiliser la joie que pour parvenir par elle à la compréhension de l'objet qui me la donne. Je ne dois point m'attacher au fait que cet objet me donne du plaisir, je dois éprouver celui-ci et atteindre par lui à la nature de l'objet. Le plaisir ne doit être pour moi que la révélation d'une qualité possédée par l'objet capable de donner de la joie.

Cette qualité il faut que je la reconnaisse. Si je m'en tiens au plaisir et que je me laisse absorber par lui, je ne fais que me sentir moi-même ; si le plaisir n'est, au contraire, pour moi qu'une occasion d'éprouver une qualité de l'objet qui me l'a procuré, j'enrichis par lui mon être intérieur.

Le plaisir et la peine, la joie et la douleur doivent devenir pour le chercheur des occasions de connaître les choses. Il ne perdra rien, par là, de sa sensibilité aux joies et aux douleurs, mais il les dominera, afin qu'elles lui révèlent la nature des choses. Celui qui se développe dans cette direction, reconnaît quels maîtres sont la douleur et la joie. Il sentira avec les autres êtres et leurs âmes ainsi se révéleront à lui. Le chercheur ne dira plus combien je souffre ! combien je me réjouis ! mais : que me dit la douleur, que m'apprend la joie ? Il s'offre afin que douleurs et joies du monde s'expriment en lui. Cette attitude développe en l'homme un moyen tout nouveau de se comporter vis-à-vis des choses. Jadis telle impression était suivie pour lui de telle action, simplement parce qu'il y avait trouvé du plaisir ou de la peine.

Désormais, il laisse le plaisir et la peine être, eux aussi, des organes par lesquels les objets lui disent ce qu'ils sont en eux-mêmes. Le plaisir et la peine se transforment en lui de simples sentiments en organes de sens qui perçoivent le monde extérieur. Comme l'œil n'agit pas lui-même, lorsqu'il perçoit quelque chose, mais laisse la main agir, ainsi le plaisir et la peine n'ont aucune action chez le chercheur spirituel dans la mesure où il les emploie comme instruments de connaissance, mais ils reçoivent les impressions et c'est la réalité perçue qui les transmue en action. Lorsque nous utilisons ainsi le plaisir et la peine comme des organes transmetteurs, ils édifient en notre âme les organes réels qui nous ouvriront le monde spirituel. L'œil n'est utile au corps que parce qu'il est un organe transmetteur d'impressions sensibles ; le plaisir et la peine deviennent des yeux de l'âme, lorsqu'ils cessent de n'avoir de valeur que pour eux-mêmes et commencent à révéler à l'âme l'âme étrangère.

Les qualités que nous venons d'indiquer mettent le chercheur spirituel en état d'être impressionné par la vie qui l'entoure, sans subir l'influence pernicieuse de sa personnalité. Mais il faut encore qu'il s'adapte lui-même au monde spirituel environnant. En tant qu'être pensant il a droit de cité dans ce monde. Mais il n'en usera réellement que lorsqu'il conformera ses pensées aux lois éternelles du Vrai auxquelles obéit le monde spirituel. Car ce n'est qu'ainsi que ce monde pourra agir sur lui et se révéler à lui. On n'atteint pas la vérité

en s'abandonnant aux pensées qui traversent sans cesse le moi. Car ces pensées prennent alors la direction que leur impose la nature physique, au sein de laquelle elles prennent naissance. Chez l'homme qui s'abandonne aux activités mentales que conditionne son cerveau physique, le monde des pensées est désordonné, incohérent. Une pensée surgit puis disparaît, chassée par une autre.

Si l'on écoute la conversation de deux personnes, ou si l'on s'observe soi-même sans parti-pris, on aura une idée de ce qu'est cette masse fluctuante de pensées. Tant que l'homme n'obéit qu'aux buts que lui propose la vie physique, les réalités de l'existence se chargeront toujours de corriger le cours désordonné de ses pensées. Quelle que puisse être l'incohérence de mes pensées, la vie quotidienne impose à mes actions les lois de la réalité. Je puis me faire d'une ville l'image la plus bizarre ; si je veux y trouver mon chemin, il faudra que je me soumette à la réalité du fait. Le mécanicien peut entrer dans son atelier la tête pleine d'idées tourbillonnantes, les lois auxquelles obéissent ses machines le ramèneront aux proportions réelles. Au sein du monde des sens, les faits corrigent continuellement les pensées. Que je me fasse d'un phénomène physique ou de la forme d'une plante une conception erronée, la réalité m'apparaîtra et rectifiera ma pensée.

Il n'en est plus de même lorsque je considère mes rapports avec les domaines supérieurs de l'existence. Je ne les dévoilerai que si je pénètre dans ces mondes, armé d'une pensée déjà sévèrement réglée. Car c'est elle qui devra me guider ici, sinon je ne trouverai pas mon chemin. Les lois spirituelles qui se manifestent dans ces mondes, en effet, ne se sont pas, condensées jusqu'à la ressemblance des lois physiques et, en conséquence, elles ne m'imposent point la contrainte qu'exercent ces dernières.

Je ne suis en mesure de leur obéir que si ma propre nature d'être pensant leur est apparentée. Il faut ici que je sois mon propre guide et que je sois un guide sûr. Le chercheur du sentier doit discipliner sa pensée; celle-ci doit, peu à peu, cesser complètement de ne faire que suivre le courant de la vie quotidienne ; elle doit revêtir le caractère intérieur du monde spirituel. L'homme doit s'observer et se tenir en mains mentalement. Il lui est interdit de laisser ses idées s'associer au

hasard ; elles doivent obéir à l'ordre sévère du monde mental et aux lois strictes de la pensée. L'homme, en sa qualité d'être pensant, devrait, en quelque sorte, présenter sans cesse l'image de ces lois. Tout ce qui leur échappe, il doit l'interdire à ses pensées. Si une idée favorite survient en lui et si elle nuit au cours régulier de ses réflexions, il doit la repousser. Si un sentiment personnel tente de donner à ses pensées une direction qui ne leur est pas inhérente, il doit l'étouffer. Platon exigeait de ceux qui voulaient entrer dans son école, qu'ils suivissent d'abord un entraînement mathématique. Les mathématiques constituent, en effet, grâce à leurs lois sévères que n'influence pas le cours quotidien des phénomènes sensibles, une bonne préparation pour le chercheur du sentier. Elles l'obligent, s'il veut progresser, à repousser tout dérangement, tout caprice de la personnalité. Le chercheur se prépare à sa tâche en dominant toute ingérence de sa volonté dans la pensée: Il apprend à n'obéir qu'aux exigences que celle-ci comporte elle-même.

C'est ainsi qu'il procédera toujours, lorsqu'il voudra que ses pensées servent à sa connaissance spirituelle. Sa vie mentale doit devenir elle-même une image du jugement et de la déduction mathématiques impersonnels. Le chercheur du sentier s'efforcera de penser ainsi en toute occasion. Alors les lois du monde spirituel pénétreront son esprit, tandis qu'il les ignore lorsque sa pensée revêt le caractère incohérent qui lui est habituel. Une pensée bien réglée est un point de départ sûr qui nous permet d'atteindre jusqu'aux vérités les plus cachées. Ces remarques, cependant, ne doivent pas être prises dans un sens étroit. Quand bien même les mathématiques constituent une excellente discipline de la pensée, on peut acquérir une pensée pure, saine et vivante sans leur secours.

Le chercheur du sentier doit appliquer à l'action les mêmes mesures qu'à la pensée. Ses actes doivent obéir aux lois éternelles de la Beauté et de la Vérité sans être dérangés par la personnalité. S'il entreprend une activité quelconque parce qu'il l'a reconnue juste et si son sentiment personnel n'y trouve pas de satisfaction, le chercheur n'a pas le droit de l'abandonner pour cela. Il ne doit pas davantage la poursuivre, pour la seule raison qu'elle lui procure de la joie, s'il découvre qu'elle ne concorde pas avec les lois éternelles du Beau et du Vrai.

Dans la vie journalière, nos actions sont généralement déterminées par le plaisir ou l'avantage que nous espérons personnellement en retirer. Nous imposons ainsi au courant de la vie du monde des directions propres à notre personnalité.

Nous ne réalisons pas le Vrai que prévoient les lois du monde spirituel, mais nous nous laissons mener par notre caprice. On n'agit en accord avec le monde spirituel que lorsqu'on n'obéit qu'à ses seules lois. Les actions qui ne découlent que de la personnalité ne donnent point naissance à des forces pouvant servir de base à la connaissance spirituelle. Le chercheur du sentier ne peut pas se contenter de se demander : qu'est-ce qui me procurera l'avantage ou le succès ? il doit ajouter : qu'ai-je reconnu comme étant le Bien ? Il devra renoncer à tout caprice et à tout bénéfice personnel de ses actes. Telles sont les lois sévères auxquelles il devra savoir se soumettre. Suivant alors les voies du monde spirituel, son être entier se trouvera imprégné de ses lois. Il se libérera de toute contrainte du monde sensible : L'Homme-Esprit surgira hors de ses enveloppes matérielles. Il pénétrera dans la voie du progrès vers l'esprit et se spiritualisera lui-même.

Qu'on ne dise pas : qu'importantes toutes les déterminations que je pourrais prendre de ne plus suivre que les lois de la Vérité, puisque je puis me tromper sur cette vérité. Ce qui importe c'est l'état d'esprit, c'est le caractère que nous développons en nous. Même celui qui se trompe, fait naître en soi une force lorsqu'il tend vers la Vérité; celle-ci le ramènera toujours dans la bonne voie. S'il est dans l'erreur, cette force s'emparera de lui et le conduira vers la vérité. Se dire : « Je pourrais me tromper », témoigne d'un doute nuisible et prouve qu'on n'a pas confiance dans la force de la vérité. Car il s'agit précisément de ne pas s'estimer soi-même au point de s'assigner un but conforme à son point de vue égoïste, mais de s'abandonner à l'esprit d'une façon impersonnelle afin qu'il vous dirige. La volonté personnelle de l'homme ne peut pas prétendre régler la Vérité ; c'est au contraire celle-ci qui doit devenir toute puissante en nous, imprégner notre être tout entier et en faire l'image des lois éternelles du Pays des Esprits. Nous devons nous pénétrer de ces lois, afin de les faire rayonner dans le monde.

Le Chercheur du Sentier doit être maître de sa volonté comme de sa pensée. Il deviendra par là, en toute humilité, un messager du monde du Vrai et du Beau. Et en le devenant, il s'élèvera de façon à participer, au monde spirituel.

Il se haussera ainsi de degré en degré dans l'échelle évolutive. Car on ne peut atteindre la vie spirituelle par la seule contemplation, il faut la vivre. Si le chercheur du sentier observe les lois que nous venons d'indiquer, les expériences de l'âme qui concernent le monde spirituel revêtiront pour lui une forme tout à fait nouvelle. Elles cesseront de n'être que des expériences intérieures, n'ayant de sens que pour lui seul. Elles deviendront des perceptions animiques des mondes supérieurs. Dans son âme, tous les sentiments, le plaisir et la peine, la douleur et la joie deviennent des organes, pareils aux yeux et aux oreilles physiques, organes qui ne sont pas simplement doués d'une vie propre, mais qui transmettent d'une façon impersonnelle les impressions extérieures. Le chercheur atteint ainsi au calme et à la sécurité de l'âme qui sont nécessaires à l'investigation des mondes spirituels. Une joie ne le réjouira plus seulement, elle pourra être pour lui l'annonciatrice de qualités que possède le monde et qu'il avait ignorées jusqu'à ce jour. Elle ne détruira pas son calme ; à travers celui-ci se manifesteront les caractères des êtres qui lui apportent de la joie. Une douleur ne le comblera plus seulement de peine, elle pourra lui dire aussi quelles sont les qualités que possède l'être qui a provoqué la douleur. Comme notre œil ne demande rien pour lui-même, mais nous indique le chemin que nous devons suivre, le plaisir et la peine guident avec sûreté l'âme dans sa voie. Tel est l'état d'équilibre de l'âme, auquel doit parvenir le Chercheur du Sentier. Moins le plaisir et la peine s'épuiseront dans les vagues qu'ils soulèvent au sen de la vie intérieure du chercheur, plus ils activeront la formation d'yeux capables de voir le monde spirituel. Tant que l'homme s'absorbera dans le plaisir et dans la peine, ceux-ci ne lui apprendront rien. Quand il vivra non en eux mais par eux, quand il les débarrassera du sentiment de sa personnalité, ils deviendront pour lui des organes de perception. Par eux il verra, il connaîtra. Ce serait une erreur de penser que le Chercheur du Sentier doive devenir un homme froid, dur, sans joies, ni douleurs. Le plaisir

et la peine existent en lui, mais lorsqu'il explore le monde spirituel, ils se transforment, ils deviennent « des yeux et des oreilles ».

Tant que nous vivrons et que nous éprouverons les choses d'une façon personnelle, elles ne nous dévoileront d'elles-mêmes que ce qui a rapport avec notre personnalité. Mais ce n'est là que leur côté périssable. Abstrayons-nous de ce qui n'est que transitoire en nous-même et concentrons le sentiment que nous avons de nous-mêmes, notre « Moi », dans ce qui est durable ; alors les éléments périssables de notre être deviendront des intermédiaires à travers lesquels se dévoilera le principe impérissable, éternel des choses.

Il faut que ce rapport entre son propre être éternel et le principe éternel des choses s'établisse chez le Chercheur du Sentier. Même avant qu'il ne se livre à des exercices du genre de ceux que nous avons décrits, et pendant qu'il les accomplit, il faut qu'il tourne son esprit vers ce côté impérissable des êtres et des choses. Quand j'observe une pierre, une plante, un animal, un homme, il faut que je me souvienne qu'en eux tous s'exprime un principe éternel. Je dois pouvoir me poser la question : Quel est donc le principe éternel de cette pierre ou de cet homme ? Qu'est-ce qui survivra à leur apparence sensible ? Qu'on n'aille pas croire qu'en tournant ainsi son attention sur la nature éternelle des choses, on éteigne en soi l'observation désintéressée et l'intelligence de la vie quotidienne et que l'on s'éloigne de la réalité. Au contraire, chaque feuille, chaque insecte nous découvrira d'innombrables mystères, lorsque notre oeil ne sera pas seul à les contempler, mais qu'à travers notre oeil, notre esprit s'absorbera en eux. Chaque scintillement, chaque nuance de couleur, chaque son ne cesseront point d'être pour les sens des perceptions vivaces, mais une infinité de choses s'y ajouteront.

Ceux qui ne sont pas capables d'appliquer leur regard à l'observation de la plus petite chose, n'atteindront qu'à des pensées pâles et sans vie et ignoreront la vision spirituelle. Ce qui importe en cette matière c'est notre état d'esprit. Le degré auquel nous pourrions atteindre dépendra de nos facultés. Faisons le nécessaire et abandonnons le reste à notre développement ultérieur. Qu'il nous suffise tout d'abord de tourner notre esprit vers le côté impérissable des choses.

Ce faisant nous éveillerons en nous la connaissance de l'impérissable. Attendons qu'elle nous soit donnée. Elle le sera au

moment voulu, à tout être qui attend avec patience et qui travaille. Lorsqu'on fait ces exercices, on observe bientôt en soi de profondes transformations. Chaque objet gagne ou perd de l'importance, selon le rapport qu'il a avec un principe éternel. L'appréciation et l'évaluation du monde change.

Un rapport nouveau s'établit entre le sentiment et le monde ambiant. Le transitoire cesse de n'avoir que l'attrait qu'il peut posséder en soi. On découvre qu'il participe de l'éternel et qu'il en est un symbole. Et c'est cet éternel en toute chose que l'on se prend à aimer. Il vous devient familier, comme jadis le transitoire. Et cela non plus ne vous éloigne pas de la vie, mais vous apprend seulement à donner à chaque chose sa signification véritable. Même les futilités de la vie ne passeront pas pour vous sans laisser de traces : vous ne vous perdrez plus à leur jeu ; chercheur de l'esprit, vous reconnaîtrez leur valeur limitée ; vous les verrez sous leur jour véritable. Bien pauvre seriez-vous si, ne voulant vivre que dans les hauteurs nuageuses, vous en arriviez à oublier la vie. Le véritable chercheur aura, des hauteurs qu'il atteint, une vision claire et un sentiment exact de toute chose qui lui permettront de donner à chacune la place qui lui revient.

Ainsi une possibilité s'ouvre à lui d'échapper aux influences incalculables du monde extérieur des sens qui sollicitent en tous sens sa volonté. La connaissance qu'il a acquise lui permet de plonger son regard dans la nature éternelle des choses. La transformation de son monde intérieur lui a donné la faculté de percevoir cette nature éternelle. Voici certaines pensées qui prennent encore pour lui une importance toute particulière. Quand, de par sa propre volonté, il se détermine à l'action, il a conscience de le faire en conformité avec la nature éternelle des choses. Car les choses expriment en lui leur être éternel. Il agit donc dans le sens de l'ordre éternel du monde, lorsqu'il laisse le principe éternel qui est en lui guider son action. Il sait qu'il cesse ainsi de n'être mené que par les choses, et que c'est lui qui les mène selon les lois qui leur sont inhérentes et qui sont devenues celles de son propre être. L'acte qui prend sa source dans l'être intérieur ne peut être qu'un idéal vers lequel on tend. Il ne pourra être atteint que dans un lointain avenir. Mais le Chercheur du Sentier doit avoir la volonté de reconnaître clairement que telle est la route à

suivre. C'est là sa volonté de Liberté, car être libre c'est agir par soi-même. Or seul a le droit de le faire, celui qui puise dans l'éternel les raisons d'agir : sinon les raisons qu'il cherche ne sont point celles qui sont inhérentes aux choses. S'opposant à l'ordre universel, il devrait être vaincu par lui. Autrement dit, le but qu'il assignerait à sa volonté ne pourrait pas, en définitive, se réaliser. Il ne pourrait pas devenir libre.

Le caprice de l'être séparé trouve dans les effets qu'entraînent ses actes sa propre annihilation.

\*

\* \*

Celui qui sait agir de cette manière sur sa vie intérieure s'élève de degré en degré dans la connaissance spirituelle. Les exercices auxquels il se livre auront pour résultat de dévoiler à sa perception supérieure certaines vérités du monde spirituel. Il apprendra le sens réel des enseignements qui lui ont été donnés concernant ce monde et il les trouvera confirmés par sa propre expérience. Ce degré une fois atteint, un événement l'attendra qu'il ne peut rencontrer que sur cette voie. D'une manière particulière dont il ne comprendra qu'alors toute la signification, ce que l'on appelle l'Initiation lui sera octroyée par les « hautes puissances spirituelles qui dirigent l'espèce humaine ». Il deviendra un « disciple de la Sagesse ». Moins l'on ramènera une initiation de ce genre à un ensemble de conditions extérieures auxquelles l'être humain serait soumis, plus on s'en fera une idée exacte. Nous ne pouvons qu'indiquer ce qui advient alors du chercheur.

Il reçoit une nouvelle patrie. Il devient, consciemment, citoyen du monde suprasensible. La source des connaissances qui affluent en lui se trouve désormais située dans un lieu supérieur. La lumière de l'intelligence ne l'éclaire plus du dehors, il est lui-même transporté dans le centre d'où elle jaillit.

Les énigmes que pose le monde s'éclairent pour lui. Désormais il ne s'entretient plus avec les objets de la création spirituelle, mais avec l'esprit créateur lui-même. La vie propre de sa personnalité n'existe plus, durant les instants où il s'adonne à la connaissance spirituelle, que comme un symbole conscient de l'éternel. Les doutes qui

pouvaient lui rester concernant l'esprit disparaissent, car seul peut douter celui que les objets égarent, en sorte qu'il ne voit plus l'esprit qui les anime. Puisque le « disciple de la Sagesse » est capable de converser avec l'Esprit lui-même, toutes les fausses apparences dont il a revêtu celui-ci disparaissent. La fausse apparence dont on revêt l'Esprit est la superstition. L'initié a dépassé la superstition parce qu'il connaît la forme réelle de l'Esprit. Liberté à l'égard des préjugés de la personnalité, du doute et de la superstition, voilà ce qui caractérise l'homme qui a atteint sur le Sentier de la Connaissance l'état de disciple. Qu'on ne confonde pas cette fusion de la personnalité avec la vie spirituelle générale, avec l'annihilation de la personnalité dans l'esprit universel. Cette annihilation est incompatible avec le véritable développement de la personnalité. Celle-ci subsiste, au contraire, dans le rapport qu'elle établit entre elle et le monde spirituel. Comme symbole de cette union entre l'esprit séparé et l'Esprit universel, il ne faut pas choisir l'image de cercles divers qui se fusionnent en un seul pour s'y confondre ; il faut choisir celle des cercles revêtus chacun d'une couleur bien déterminée. Ces cercles de diverses couleurs se superposent, mais chaque nuance demeure inaltérée. Aucune d'elles ne perd rien de sa force particulière.

Nous ne poursuivrons pas plus avant la description du Sentier. Dans la mesure où cela était possible je l'ai donnée dans mon ouvrage « La Science de l'occulte » qui est la continuation de celui-ci.

Ce que nous avons dit ici du Sentier de la Connaissance, pourrait donner lieu à une interprétation erronée. On pourrait croire que l'état d'âme que nous recommandons implique un éloignement de toute vie active, joyeuse et spontanée. Nous répondrons à cela que l'état d'âme favorable à l'expérience directe des réalités de l'esprit ne constitue pas une exigence que l'on doive étendre à toute la vie. L'investigateur de l'existence spirituelle peut acquérir le pouvoir de soustraire son âme à la réalité des sens, ceci étant une condition indispensable de sa recherche, sans devenir par ailleurs étranger au monde. Mais il faut reconnaître, d'autre part, que la connaissance du monde spirituel, non seulement celle qu'on acquiert en suivant le sentier, mais celle que l'on doit à la pénétration des vérités de la science spirituelle par l'entendement sain et libre de tout préjugé, conduit à une compréhension vraie de l'existence sensible et à la santé de l'âme.